

cinémathèque suisse mars-avril 2020



Kiarostami
Friedkin
Marcello
Denis
Da Cunha ...

5 **Rétrospective Abbas Kiarostami**



17 **Rétrospective William Friedkin**



25 **Avant-première : O fim do mundo de Basil Da Cunha**



29 **Avant-première : Martin Eden de Pietro Marcello**



35 **Rétrospective Claire Denis**



Aussi à l'affiche

47 **Rencontres 7^e Art Lausanne**

54 **Journée internationale des droits des femmes**

56 **Vernissage du livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas**

59 **Koller, Jost et Mundruczó : du cinéma à l'opéra**

63 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**

66 **PâKOMUZé : familles au ciné!**

Les rendez-vous réguliers

70 **Freddy Buache, le passeur**

73 **Carte blanche à Rui Nogueira**

75 **Les jeudis du doc**

77 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque : *Travelling***

81 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1975 (suite et fin)**

84 **Trésors des archives**

89 **Le Passculture fait son cinéma**

91 **Histoire du cinéma en mots et en images**

93 **Portraits Plans-Fixes**

94 **Le Journal**

Programme faste en ces mois de mars et avril à la Cinémathèque suisse. Pas moins de trois rétrospectives, deux avant-premières et nombre d'événements dont, pour commencer, la troisième édition des **Rencontres 7^e Art Lausanne** (du 4 au 8 mars). Suivront trois rétrospectives de grands noms du cinéma contemporain: l'Américain **William Friedkin** (l'auteur entre autres de *French Connection* et *The Exorcist*), la Française **Claire Denis** (Lauréate du Prix Maître du Réel au festival Visions du Réel en avril) et l'Iranien **Abbas Kiarostami** avec une quasi intégrale de ses films. Du côté des avant-premières, nous aurons le plaisir de célébrer le retour du Portugais et Lausannois **Basil Da Cunha** avec son film *O fim do mundo* (en compétition au Festival de Locarno) et de l'Italien **Pietro Marcello** avec sa remarquable relecture de *Martin Eden* (en compétition à la Mostra de Venise). Retour aussi du cinéaste hongrois **Kornél Mundruczó**, en compagnie du réalisateur suisse **Xavier Koller**, dont il met en scène une adaptation par Christian Jost du film oscarisé *Reise der Hoffnung* au Grand Théâtre de Genève.



Réinventer le cinéma

En 1989, le Festival de Locarno couronne d'un Léopard de bronze le film d'un cinéaste iranien (presque) inconnu, *Où est la maison de l'ami ?*, réalisé dans le cadre du département réalisation Kanoun (Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes) qu'il a contribué à créer et qu'il va diriger après la révolution. Au moment de la remise des prix, Abbas Kiarostami n'est pas présent. Il n'a pas pu faire le voyage, car, dit-on, il n'en aurait pas eu l'autorisation.

L'année suivante, à l'invitation du Festival et de son directeur David Streiff, il apparaît enfin à Locarno en tant que membre du jury, avec ses légendaires lunettes fumées. Entre-temps, le monde entier commence à découvrir ce « nouveau » cinéaste qui a déjà près de vingt courts et longs métrages à son actif.

C'est à partir de là que, de loin en loin, dans mes activités pour le Festival de Locarno ou celles de journaliste, j'ai eu la chance de le rencontrer et de dialoguer avec lui. En 1995, sous la direction de Marco Müller, le même Festival décide de lui consacrer une rétrospective et de lui décerner un Léopard d'honneur, sans forcément mesurer la difficulté de l'entreprise : certains films sont interdits en Iran, d'autres invisibles... Il faudra des efforts insensés de tous les acteurs de cette aventure pour que (presque) toute son œuvre soit montrée au Tessin, parfois même à partir de cassettes VHS pirates!

En 1997, il reçoit la Palme d'or au Festival de Cannes pour *Le Goût de la cerise* et, en 1999, le Prix spécial du jury à la Mostra de Venise pour *Le vent nous emportera*. Petit à petit, grâce aux innombrables récompenses dont il est honoré, Abbas Kiarostami s'affirme comme un maître incontesté du cinéma au niveau mondial, sans jamais s'affranchir totalement des problèmes de censure. Il finira d'ailleurs par tourner ses derniers films entre l'Italie et le Japon, avec le soutien indéfectible du producteur Marin Karmitz. Et c'est d'ailleurs grâce à sa société, MK2, que nous pouvons présenter ici de nombreuses numérisations de ses films, que nous avons également acquises pour pouvoir les remettre en circulation en Suisse.

C'est en compagnie de Marin Karmitz et de sa traductrice attitrée, Massoumeh Lahidji, que Abbas Kiarostami nous avait fait l'honneur de venir présenter son dernier film, *Like Someone in Love*, à Lausanne, au Capitole, en 2012, alors qu'il exposait ses photos à la galerie Lucy Mackintosh. Ce fut la dernière occasion pour moi de le rencontrer avant son décès en 2016.

Nous étions restés sur ce rêve de pouvoir réunir ici toute son œuvre, fondamentale pour l'histoire du cinéma. Nous sommes donc très heureux d'accueillir aujourd'hui à la Cinémathèque suisse, à la fois la majorité de ses films et quelques personnes qui ont contribué à faire connaître cet immense cinéaste, en l'occurrence Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon qui signent aux éditions Gallimard un ouvrage qui fera date dans notre connaissance de cet artiste multiple, tout à la fois peintre, dessinateur, écrivain, photographe et poète. Un cinéaste qui, à travers la simplicité de son regard, a sans nul doute réinventé le cinéma.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 1^{er} mars au 30 avril

Rétrospective Abbas Kiarostami

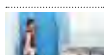
- 7 Abbas Kiarostami... et le cinéma continue
- 9 Présentation d'un livre publié chez Gallimard
- 10 Les autres films de la rétrospective

A l'occasion de la publication d'un livre consacré à Abbas Kiarostami, et d'une importante exposition et intégrale au Centre Pompidou, à Paris, la Cinémathèque suisse projette en mars et avril plusieurs de ses films, ainsi qu'un documentaire sur son œuvre. Des longs métrages qui sont autant des témoignages sur l'Iran contemporain que des invitations à interroger la mise en scène au cinéma.



Abbas Kiarostami... et le cinéma continue

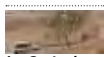
A lui seul, Abbas Kiarostami représente plusieurs phénomènes majeurs dans l'histoire du cinéma mondial. Il est d'abord un artiste de premier plan, extrêmement prolifique au cours du demi-siècle qui sépare son premier court, *Le Pain et la Rue* tourné en 1969, de *24 Frames* auquel il a travaillé sur son lit de mort, en 2016. D'une grande diversité, le cinéma de Kiarostami est tout entier construit sur l'idée d'ouvrir des espaces de liberté au spectateur. S'il a débuté dans un organisme dédié aux enfants et aux adolescents, le Kanoun, le réalisateur iranien y a d'emblée réalisé des films aussi émouvants qu'ambitieux, comme *Expérience* ou *Le Passager*, qui accueillent les beautés et les âpretés de la réalité et suscitent, à partir d'une histoire simple, des questions essentielles.



Où est la maison de mon ami?

p. 11

Découvert en Occident en 1989 grâce au chef-d'œuvre qu'est *Où est la maison de mon ami?*, il devient la principale figure du mouvement d'élargissement du cinéma international qui se produit à cette époque, permettant la visibilité des cinémas asiatiques, et dans une moindre mesure africains, arabes et latino-américains. Avec le grand film de réflexion sur les puissances du cinéma, et de jeu avec elles, qu'est *Close-up* et la « Trilogie de Koker » (*Où est la maison de mon ami?*, *Et la vie continue*, *Au travers des oliviers*), il s'établit au premier rang d'un cinéma contemporain attentif au réel et formellement très inventif, susceptible de prendre en charge de multiples thèmes, sentimentaux, éducatifs, politiques, éthiques.



Le Goût de la cerise

p. 12

La force paisible de son cinéma, et la reconnaissance qu'elle obtient alors et qui culmine avec la Palme d'or pour *Le Goût de la cerise*, entraînent la découverte de nombreux autres réalisateurs iraniens, tandis qu'il offre au monde une idée de son pays différente des visions réductrices qui ont alors cours – ce dont les dirigeants de son pays ne lui seront d'ailleurs guère reconnaissants, Kiarostami étant régulièrement attaqué par des proches du régime. Lui qui a poursuivi avec une cohérence remarquable son œuvre de cinéaste avant et après la révolution de 1979 qui donne naissance à la République islamique, lui qui aura toujours refusé de quitter son pays, devra néanmoins filmer à l'étranger deux de ses derniers grands films, *Copie conforme* (en Italie) et *Like Someone in Love* (au Japon).



Le vent nous emportera

p. 9

Grand auteur et figure essentielle de la mondialisation de l'art cinématographique, Abbas Kiarostami incarne également deux phénomènes majeurs de l'entrée dans le XXI^e siècle, la révolution numérique et l'interaction entre cinéma et arts visuels. Après un dernier grand film de facture classique en Iran, *Le vent nous emportera*, il mène une série d'expériences créatives avec les moyens de la vidéo légère, côté documentaire (*ABC Africa*) comme côté fiction (*Ten*). Cinéaste, Kiarostami aura aussi été photographe et vidéaste, explorant de multiples formes aux confins de ces modes d'expression, comme d'ailleurs du spectacle vivant, des installations et – essentielle – de la poésie. Expérimental et sensuel, émouvant et provocant, *Shirin* reste comme la manifestation cinématographique la plus audacieuse de cette pluralité des langages qu'il n'aura cessé de pratiquer.

*Jean-Michel Frodon, critique et journaliste
de cinéma, professeur à Sciences Po*



Présentation d'un livre publié chez Gallimard

Le 31 mars à 19h, Jean-Michel Frodon et Agnès Devictor présentent leur nouvel ouvrage *Abbas Kiarostami. L'œuvre ouverte*. La discussion sera suivie, à 20h, de la projection de *Le vent nous emportera* (1999).

Nourri de nombreux entretiens avec Abbas Kiarostami et avec celles et ceux qui ont travaillé à ses côtés, enrichi d'une illustration considérable et en partie inédite, *Abbas Kiarostami. L'œuvre ouverte* met, pour la première fois, en évidence de manière exhaustive la créativité de cet artiste. Inscrivant son œuvre dans l'histoire contemporaine de l'Iran et les grandes évolutions du cinéma mondial, cet ouvrage présente chacun de ses films, son travail photographique, ses créations dans le spectacle vivant, ses installations pour les plus grands musées, ses recherches avec les outils numériques, mais aussi son activité de poète qui offre un éclairage plus intime. Le texte fait également la part belle à d'autres dimensions de cette œuvre foisonnante, comme la relation de Kiarostami à la politique, ses méthodes de travail, son usage des technologies qu'il n'aura cessé d'explorer, et cette activité de pédagogue exercée infatigablement dans le cadre d'ateliers, d'un bout à l'autre de la planète. Ce livre est signé par deux grands connaisseurs du cinéma et du monde culturel iraniens, Agnès Devictor, maître de conférences à l'université Panthéon-Sorbonne, et Jean-Michel Frodon, critique et journaliste, professeur associé à Sciences Po.

Agnès Devictor, Jean-Michel Frodon, *Abbas Kiarostami. L'œuvre ouverte*, Paris, Gallimard, 2020, 304 p. Le livre sera vendu le 31 mars.

mars	
di	18:30
15	CIN
ma	
31	19:00
	CIN
avril	
je	18:30
23	CIN



Le vent nous emportera

(*Bad ma ra khahad bord*)
Iran · 1999 · 118' · v.o. s-t.fr.
De Abbas Kiarostami
Avec Behzad Dourani
et les habitants du village
de Siah Dareh
7/14 DC
S cinémathèque suisse
diffusion

Présenté le 31 mars par Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon. Discussion à 19h, puis projection à 20h. Copie restaurée numérique.
Dans un village du Kurdistan iranien, un homme venu de la capitale attend la mort prochaine d'une villageoise pour documenter les rites funéraires de sa communauté. Alors que les attentes se cristallisent autour de cet événement, la vieille femme tarde à mourir... Une ode solaire à la vie et à la mort qui annonce un tournant dans l'œuvre de Kiarostami vers une narration plus épurée et expérimentale. « *Le vent nous emportera* ne donne pas vraiment le cap à destination d'un spectateur privé de boussole (...). Kiarostami se garde bien de dire au spectateur tout ce qu'il sait de son personnage. Entre le cinéaste et lui se noue une complicité retorse, une entente tacite, qui le dispense de toute explication et qui a pour effet de tenir le spectateur à l'écart du secret qui les lie » (Charles Tesson, *Cahiers du cinéma*, 1999).



Les autres films de la rétrospective

Où commence la fiction ? Sur quoi repose une histoire ? De quelle manière transmettre les émotions ? Comment mettre en scène un propos tout en rendant visible le dispositif même du cinéma ? Du premier moyen métrage de Kiarostami intitulé *Experience* aux ruptures narratives vertigineuses de *Copie conforme*, en passant par le documentaire *ABC Africa*, les films proposés en marge de la projection spéciale de *Le vent nous emportera* contribuent à jeter un éclairage passionnant sur les questionnements qui irriguent l'ensemble de l'œuvre du cinéaste.

mars	
me 25	18:30 CIN
avril	
lu 06	21:00 CIN
sa 25	15:00 CIN



Experience

(*Tadjrobeh*)
Iran - 1973 - 56' - v.o. s.-t.fr.
De Abbas Kiarostami
Avec André Govalovich,
Hossein Yar Mohammadi,
Parviz Naderi
10/14 dc

Copie numérisée

Du haut de ses 14 ans, Mamad, un garçon à tout faire employé dans un magasin de photo, est fasciné par toutes les femmes qui l'entourent. Un jour, après une énième humiliation de la part de son entourage, il subtilise le costume de son patron et s'en va dans la rue avec l'espoir de vivre quelques heures dans la peau d'un autre... Réalisé en noir et blanc, d'après un scénario non définitif, le premier moyen métrage d'Abbas Kiarostami suit les déambulations de son jeune personnage, caméra à l'épaule, un procédé quasi inédit à l'époque en Iran. Multipliant les variations d'échelles et les angles de prise de vue, le cinéaste filme Téhéran comme un personnage et plante le décor très vivant d'une errance initiatique qui en rappelle une autre, celle du jeune Antoine Doinel dans *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut.

mars

ve	27	18:30
		CIN

avril

ma	07	15:00
		CIN

lu

ma	20	21:00
		CIN



Le Passager

(Mossafer)

Iran · 1974 · 73' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami

Avec Hassan Darabi,

Masud Zandbegleh,

Mostafa Tari

12/12 35mm

A Téhéran, au début des années 1970, un jeune garçon passionné de football fait tout pour assister à un match. Face à l'incompréhension des adultes, c'est la société iranienne qui se dessine à travers ses yeux... Premier long métrage de Kiarostami alors âgé de 24 ans, *Le Passager* évoque la destinée d'un enfant prêt à tout pour se frayer un chemin au sein d'une société corsetée, thème séminal de l'œuvre à venir du cinéaste. Cette quête de liberté est filmée avec la plus grande rigueur, optant pour une mise en scène d'inspiration néoréaliste. «Kiarostami aime le cinéma comme son jeune héros aime le foot. Une croyance butée, obstinée dans la capacité de la caméra à transmettre la beauté et la laideur, la réalité et le rêve, la tendresse et la méchanceté» (Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 1992).

mars

di	29	18:30
		CIN

avril

me	08	21:00
		CIN

di

ve	26	18:30
		CIN



Le Costume de mariage

(Lebassi baraye arossi)

Iran · 1976 · 59' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami

Avec Hashem Arkan,

Mohammad Fassih,

Mehdi Nekouei

10/14 DC

Copie numérisée

Ali, un jeune apprenti tailleur, doit terminer dans les plus brefs délais le costume qu'un riche garçon de son âge portera au mariage de sa sœur. Symbole de maturité et de confort matériel, le vêtement déchaîne les convoitises d'Ali et de ses amis Hossein et Mamad, qui veulent tous les trois le porter quelques heures avant sa livraison... Au-delà du suspense qui tient le spectateur en haleine jusqu'à son dénouement, *Le Costume de mariage* pointe avec subtilité les différences sociales qui divisent la société iranienne jusqu'aux plus jeunes générations. « Dans ce film, le costume est l'opérateur magique du mensonge, il permet de se travestir, de franchir les frontières de son camp et, pour celui qui l'a obtenu clandestinement, de monter sur une scène » (Claude Simon, *Cahiers du cinéma*, 1995).

mars

di	01	18:30
		CIN

ve

ve	13	15:00
		CIN

ma

ma	24	15:00
		CIN



Où est la maison de mon ami ?

(Khane-ye doust kojast?)

Iran · 1987 · 83' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami

Avec Babek Ahmed Poor,

Ahmed Ahmed Poor

10/10 DC

⚡ cinémathèque suisse

diffusion

Copie restaurée numérique

Ahmad réalise avec effroi qu'il a emporté par erreur le cahier d'un camarade de classe. Sachant les risques que ce dernier encourt par sa faute, il emprunte une route de campagne sinueuse dans l'espoir de trouver où il habite... Léopard de bronze au Festival de Locarno, *Où est la maison de mon ami ?* est le film qui a fait connaître Kiarostami, et plus largement le cinéma iranien, à l'international. « C'est parce qu'il transgresse les lois qu'il considère comme injustes, ou de moindre importance, qu'Ahmad parvient au terme de son parcours à se constituer en sujet autonome, capable de penser et de résoudre son problème. C'est ce parcours vers la liberté, vers le dépassement de soi, que filme Kiarostami et qui a tant séduit les spectateurs étrangers » (Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon, *Abbas Kiarostami*).

mars

lu	23	18:30
		CIN

avril

ve	17	15:00
		CIN



Close-Up

(Nema-ye Nazdik)

Iran · 1990 · 98' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami

Avec Hossein Sabzian,

Mohsen Makhmalbaf,

Abolfazi Ahankhah

12/16 DC

Un procès peu commun s'ouvre à Téhéran : Hossein Sabzian, cinéophile sans emploi, est jugé pour avoir escroqué une famille bourgeoise en se faisant passer pour le célèbre réalisateur Mohsen Makhmalbaf... Une œuvre-limite dans laquelle Kiarostami s'amuse à documenter un authentique procès tout en faisant rejouer aux protagonistes certaines scènes du fait divers qui les a conduits devant le tribunal. « *Close-Up* est un véritable ovni, la matrice d'un cinéma à venir, un film insaisissable qui brûle toutes les frontières entre la réalité et les chimères, la vérité et le mensonge, le documentaire et la fiction. C'est aussi un film poignant sur le désarroi des déshérités dans un pays en souffrance. Et un témoignage fondamental sur la place singulière du cinéma dans la société iranienne » (Laurent Rigoulet, *Télérama*, 2009).

mars

lu 02	21:00 CIN
----------	--------------

ve 13	18:30 CIN
----------	--------------

je 26	15:00 CIN
----------	--------------



Et la vie continue

(*Zendegi va digar hich*)
Iran · 1992 · 95' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami
Avec Farhad Kheradmand,
Puya Paavar,
Hocine Rifahi
14/14 dc

📺 **cinémathèque suisse**
diffusion

Copie restaurée numérique

Accompagné de son fils, un homme prend la route en direction du nord de l'Iran qui vient d'être dévasté par un tremblement de terre. Son but: retrouver la trace des héros du film *Où est la maison de mon ami?* sur lequel il avait travaillé quelques années auparavant... Fiction et réalité s'imbriquent et se confondent dans ce voyage à travers l'Iran, les souvenirs de Kiarostami et l'essence même du cinéma. «C'est avec beaucoup de frayeur qu'on progresse dans *Et la vie continue*. Pas seulement en raison du suspense (...). La peur [qui est ici] suscitée est d'une autre ampleur que la simple résolution d'une indécision dramaturgique. Voilà en effet un film dont le dispositif généalogique met en danger l'existence même du cinéma: un film est dissimulé dans ce film» (Gérard Lefort, *Les Inroductibles*, 1998).

mars

ma 03	21:00 CIN
----------	--------------

ve 13	21:00 CIN
----------	--------------

ve 27	15:00 CIN
----------	--------------



Au travers des oliviers

(*Zire darakhatan zeyton*)
FR, Iran · 1994 · 103' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami
Avec Hosein Rezaï,
Tahereh Ladanïa
7/12 dc

📺 **cinémathèque suisse**
diffusion

Copie restaurée numérique

Dans le Nord de l'Iran, une équipe s'apprête à réaliser une fiction autour du tournage d'*Et la vie continue*, et croise la route des acteurs d'*Où est la maison de mon ami?*, sujet d'inspiration de ce précédent film... «Se déploie alors toute une gamme de jeux de miroir avec les gestes, les mots, les sous-entendus d'une situation qui concerne évidemment les artifices et les faux-semblants du cinéma, mais d'abord la vérité des sentiments, les codes sociaux, l'inégalité (...). Tous ces gens, hommes et femmes, adultes et enfants, paysans, artistes et techniciens de cinéma, campagnards et citadins, personnes réelles et personnages de fiction, ne sont pas 'du même monde', ils sont, simultanément et de manière complexe, de tout un tas de mondes à la fois» (Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon, *Abbas Kiarostami*).

mars

je 12	15:00 CIN
----------	--------------

sa 21	18:30 CIN
----------	--------------

avril je 16	21:00 CIN
-------------------	--------------



Le Goût de la cerise

(*Ta'm e guilass*)
FR, Iran · 1997 · 99' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami
Avec Homayoun Ershadi,
Abdolrahman Bagheri
12/16 dc

📺 **cinémathèque suisse**
diffusion

Copie restaurée numérique

Un homme d'une cinquantaine d'années cherche quelqu'un qui aurait besoin d'argent pour effectuer une mission assez spéciale. Au cours de sa quête, il rencontre dans la banlieue de Téhéran un soldat, un étudiant en théologie et un gardien de musée vivant à la limite de la marginalité. Chacun va réagir à la proposition de façon différente... «Pas besoin d'être un habitué des films de Kiarostami pour goûter à la richesse de cette fable. Face à l'embrigadement du soldat et au dogme du religieux, le héros du *Goût de la cerise* cherche à exercer son libre arbitre: comment goûter à la vie si l'on n'est pas libre de se l'ôter? Rarement mise en scène n'aura été aussi évidente. Tout fait sens et ouvre grand le champ des interprétations» (Aurélien Ferenczi, *Le Guide cinéma - Télérama*). Palme d'or au Festival de Cannes en 1997.

mars

lu 16	18:30 CIN
----------	--------------

avril je 02	15:00 CIN
-------------------	--------------

lu 13	21:00 CIN
----------	--------------



ABC Africa

France, Iran · 2001 · 84' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Abbas Kiarostami
12/14 dc

Copie restaurée numérique

Appelés à réaliser un documentaire en Ouganda sur les orphelins du sida, Abbas Kiarostami et son assistant se munissent de deux petites caméras vidéo pour recueillir en toute simplicité la matière de ce film de commande unique en son genre... «Kiarostami filme ces gamins aimantés par son objectif, jusqu'à le toucher, s'agglutinant devant la caméra comme devant une divinité aux pouvoirs indiscernables. Les témoins du tournage racontent que le cinéaste avait à cœur de toujours montrer aux enfants les images d'eux qu'il avait enregistrées, comme pour défaire ce sortilège. Mais surtout, filmant les regards de ces femmes et de ces enfants noirs qui le regardent en train de filmer, il questionne sans concession son propre regard, sa place de regardeur» (Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon, *Abbas Kiarostami*).

mars

ma 17 21:00
PADsa 04 18:30
CINlu 27 18:30
CIN

Ten

(Dah)

France, Iran, USA · 2002 · 92' · v.o. s-t fr./all.

De Abbas Kiarostami

Avec Mania Akbari,
Amin Maher,
Kamran Adl
10/16 35mm

Avec une caméra numérique fixe dans une voiture, Abbas Kiarostami – qui, depuis ses débuts, sillonne son pays et le cinéma en automobile – a enregistré les conversations qui se déroulent au fil de dix trajets entre la conductrice et divers passagers (son fils, sa sœur, une prostituée, une amie, une vieille femme bigote)... « Ce dispositif, qui vise à réduire l'appareillage cinématographique pour laisser une réalité s'approcher en toute liberté, résulte en fait d'une affirmation puissante de mise en scène, puisqu'il s'agit de l'intérêt très rare d'un homme pour l'univers du sexe opposé. (...) La problématique qui occupe la conductrice, et qui oriente les opinions échangées, est la dépendance dans laquelle les femmes se trouvent, existentiellement, vis-à-vis des hommes » (Isabelle Potel, *Libération*, 2004).

mars

me 18 18:30
CINje 02 21:00
CINje 30 15:00
CIN

Chacun son cinéma

[segment *Where is*

My Romeo ?]

(Ce petit coup au cœur quand la lumière s'éteint et que le film commence)

France · 2007 · 3' · v.o. sans s-t

Court métrage de
Abbas Kiarostami
8/12 Ec

Projeté en avant-programme de *Shirin*

Pour les 60 ans du Festival de Cannes, son directeur Gilles Jacob a réuni plusieurs réalisateurs reconnus pour une promenade autour d'un thème unique : la salle de cinéma. Chacun d'entre eux a ainsi signé l'un des 33 courts métrages de 3 minutes qui composent ce film. « Plutôt que de détailler chaque segment, essayons de dégager les grandes tendances qui ressortent de ce projet collectif non concerté. D'abord, une conscience mélancolique de l'agonie de la salle de cinéma (...) et de la fin d'une période du septième art, celle que tous ont découverte comme spectateurs, puis pratiquée comme cinéastes. Ensuite, la puissance de signature de chaque membre du panel » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2007).



Shirin

Iran · 2008 · 91' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami

Avec Golshifteh Farahani,
Niki Karimi,
Juliette Binoche
12/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Source d'inspiration du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, l'histoire de Khosrow et Shirin, tirée d'une épopée persane du X^e siècle, a été sublimée par le poète Nezâmi au XII^e siècle. En 2008, Kiarostami convoque une centaine d'actrices pour assister, face caméra, à une adaptation cinématographique tenue hors champ. Filmées en gros plans, leurs diverses émotions viennent alors nourrir de façon inouïe l'imaginaire du spectateur... « L'expérience pourrait facilement être rébarbative. Magie d'un art parvenu à son sommet, elle nous vampirise (...). Ce n'est que sorti de la séance qu'on se rend compte, prenant enfin du recul, qu'on vient d'assister à la fois à un hommage au cinéma vu collectivement en salle, à la femme iranienne en général et aux comédiennes en particulier » (Jean Roy, *L'Humanité*, 2010).

mars

je 19 21:00
CINma 14 15:00
CINma 21 18:30
CIN

Copie conforme

France · 2010 · 106' · v.o. s-t fr./all.

De Abbas Kiarostami

Avec Juliette Binoche,
William Shimell,
Jean-Claude Carrière
16/16 35mm

James, un écrivain britannique, est invité en Toscane pour participer à une conférence sur les liens entre l'original et la copie, thème de son dernier livre. Il y rencontre une antiquaire française délaissée par son mari et passe quelques heures en sa compagnie lorsque leur jeu de séduction prend un tournant : et si ces deux inconnus se connaissaient déjà...? Kiarostami multiplie les niveaux de lecture et livre une réflexion étourdissante sur la notion de reproduction dans l'art et au sein du couple. « Sur les traces du cinéma italien d'après-guerre (notamment celui de Rossellini), *Copie conforme* réserve au spectateur ce genre de vertige typiquement kiarostamien, dans la lignée de *Close-Up*, un doute fondamental, un appel d'air susceptible de l'aspirer tout entier » (Mathieu Macheret, *www.critikat.com*).

mars

ve
20 15:00
CIN

avril

ve
03 18:30
CINma
28 21:00
CIN

Like Someone in Love

France, Japon · 2012 · 109' ·
v.o. s-t.fr.

De Abbas Kiarostami
Avec Rin Takanashi,
Tadashi Okuno,
Ryō Kase
12/14 dc

Une étudiante qui se prostitue pour financer ses études est envoyée par son patron à l'autre bout de Tokyo pour rendre visite à un vieil intellectuel. Ce dernier croit la connaître, mais elle ne sait rien de lui. Il lui ouvre sa maison, elle lui propose son corps. Le lendemain, alors qu'il la raccompagne à son université, il rencontre son impétueux fiancé et se met à parler avec lui... Dans ce triangle amoureux inédit entre une prostituée, son amant transi et son client, rien de ce qui se construit entre eux en l'espace de vingt-quatre heures ne répond aux normes du récit classique. Et c'est ainsi, dans les marges et le déséquilibre constant de cette fable légère et romantique, que Kiarostami installe une réflexion sur l'âge, les classes sociales, l'amour, la solitude, le regard et la représentation.

mars

lu
02 18:30
CINve
20 18:30
CINlu
30 18:30
CIN

Leçon de cinéma: Le vent nous emportera

(Kiarostami by Kiarostami)
France · 2002 · 50' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Mojdeh Famili
14/16 dc

☞ cinémathèque suisse
diffusion

Divisé en quatre chapitres et truffé d'anecdotes amusantes, le documentaire pose des questions simples et pertinentes qui révèlent les principales clés du film *Le vent nous emportera*. « Il y a des cinéastes qui aiment être dans l'attente de l'événement, le solliciter. Ils ne sont pas documentaristes, mais leur style de mise en scène s'approche de cette vision. Toujours aux aguets de l'événement, pourtant, ils ne cherchent pas l'aventure. Ils le rendent visible lorsqu'il advient. Car leur présence ne se limite pas aux apparences, ne cherche pas à attirer l'attention ou à provoquer des enthousiasmes fugaces par la découverte ou la dénonciation d'une 'vérité'. Ce cinéma chercherait plutôt à créer une sensation, un bouleversement dans l'âme, un réveil dans la conscience de l'homme » (Mojdeh Famili).

LE COURRIER

Votre abonnement, la garantie d'un média indépendant

Essai Web 2 mois : CHF 19.-

www.lecourrier.ch





ABC Africa d'Abbas Kiarostami (2001)

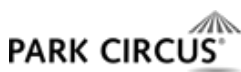


Du 3 mars au 28 avril

Rétrospective William Friedkin

19 Long Live Friedkin!

En mars et avril, la Cinémathèque suisse propose, en partenariat avec le Festival International de Films de Fribourg, une rétrospective de l'œuvre du cinéaste américain William Friedkin, enfant prodige du Nouvel Hollywood.





Long Live Friedkin!

The French Connection, *The Exorcist*, *Sorcerer*, *Cruising*, *To Live and Die in L.A.* ou encore *Bug*: beaucoup de cinéastes tueraient père et mère pour réussir à planter autant de jalons dans l'histoire du cinéma, dans la vie des cinéphiles et/ou dans l'imaginaire collectif. Le tout sans jamais avoir fait la moindre concession.

Grâce à Alexandre Philippe, ami du Festival International de Films de Fribourg (FIFF) qui explore *The Exorcist* dans son dernier documentaire *Leap of Faith* (2019), le FIFF est heureux et fier de pouvoir célébrer un maître, presque un père, en collaboration avec la Cinémathèque suisse.

Maître? Père? Oui. Les treize films proposés dans le cadre de cette rétrospective remettent William Friedkin au milieu du village. Et pas n'importe lequel: celui, bâti aux Etats-Unis dans les années 1970, qui continue d'influencer les cinéastes du monde entier et de plonger les cinéphiles dans un abîme de nostalgie. Sur la grande place, Spielberg, Scorsese, Coppola, voire George Lucas ont leurs statues et leurs fidèles. On cite moins souvent le roi FriedKing, comme le surnomment ceux qui ne l'ont pas oublié, ou Billy, comme il signe modestement ses emails.

Et pourtant, la griffe de cet enfant de parents immigrants ukrainiens laisse une entaille profonde dans l'histoire du septième art. Contaminé par le cinéma à 20 ans, à la vision de *Citizen Kane*, il fait ses armes à la télévision, tout en manifestant d'emblée une ambition qui n'a d'égale que son goût du risque. Son premier film, *The People vs. Paul Crump* (1962), est un documentaire qui permet au dénommé Crump d'échapper à la peine de mort. Suit notamment l'un des très rares et premiers films à aborder la question de l'homosexualité avec respect (*The Boys in the Band*, 1970).

En 1972, lorsque Friedkin devient, à 33 ans, le plus jeune cinéaste à obtenir l'Oscar du meilleur réalisateur pour *The French Connection*, Spielberg travaille encore à la télévision, Scorsese fait ses armes chez Roger Corman et Coppola n'a pas encore signé le premier *Godfather*. L'immense succès de son film suivant, *The Exorcist*, ouvre une porte décisive pour un cinéma de la violence et du malaise qui fera bien des petits, qu'ils soient requins ou chauffeurs de taxi. Friedkin a alors tout pour devenir le mentor de toute une génération. C'est mal le connaître.

Car Friedkin est un solitaire. « J'ai tendance, a-t-il déclaré, à être attiré par des personnages qui sont dos au mur avec très peu d'alternatives ». De *Sorcerer*, qu'il considère comme sa plus grande réussite, à *To Live and Die in L.A.*, le meilleur polar des années 1980, en passant par les vertigineux *Cruising*, *Rampage* ou *Bug*, les murs sont râpeux pour ses personnages, et souvent synonymes de tournages tumultueux pour le cinéaste. A lire son autobiographie, *Friedkin Connection*, l'une des plus passionnantes du genre, ses films sont ses miroirs: « Certaines des choses que j'ai faites n'auraient jamais pu recevoir l'aval des studios. J'ai mis des vies en danger. Je le dis avec plus de honte que de fierté, car aucun film ne vaut la peine de prendre ce genre de risques ».

Thierry Jobin, directeur artistique du
Festival International de Films de Fribourg



The French Connection

p. 21



The Exorcist

p. 21



Sorcerer

p. 21



mars
03 15:00
CIN

lu
23 21:00
CIN

avril
01 17:30
CIN



**The Night They
Raided Minsky's**

USA · 1968 · 99' · v.o. s-t fr.
De William Friedkin
Avec Jason Robards,
Britt Ekland,
Norman Wisdom
12/14 35mm

Rachel, une innocente Amish qui aspire à devenir danseuse, quitte sa communauté pour s'installer à New York où elle rejoint la troupe du célèbre cabaret burlesque de Billy Minsky. Si le style très pieux de la jeune femme détonne dans ce milieu, ses patrons y voient une occasion irrésistible de tourner en ridicule le représentant de la Société de répression du vice qui ne les lâche plus d'une semelle... Avant de faire sensation avec *French Connection*, *The Exorcist* et *Sorcerer*, devenant l'un des grands auteurs du cinéma de genre américain, William Friedkin a fait ses gammes en réalisant des films de commande. Dans ce troisième long métrage, il brosse un portrait grivois des années 1920 et retrace le déclin du music-hall burlesque tout en relatant l'invention du strip-tease dans une scène d'anthologie.

mars
lu
09 21:00
CIN

di
22 18:30
CIN

avril
ma
21 15:00
CIN



**The Boys
in the Band**

(Les Garçons de la bande)
USA · 1970 · 117' · v.o. s-t fr./all.
De William Friedkin
Avec Leonard Frey,
Kenneth Nelson,
Cliff Gorman
18/18 35mm

Réunis dans un appartement luxueux de l'Upper East Side new-yorkais, un groupe d'amis homosexuels célèbrent l'anniversaire-surprise de l'un d'entre eux. L'ambiance est joyeuse, les verres et les ragots s'enchaînent à un train d'enfer, lorsque l'arrivée inopinée d'un hétérosexuel fait tourner la soirée au vinaigre... Adaptée d'une pièce à succès de Mart Crowley, *The Boys in the Band* est l'un des premiers jalons du cinéma gay. «Après une virevoltante scène d'introduction qui présente les personnages dans un Manhattan surfriqué où Gucci tient déjà boutique, le huis clos est un prodige de vélocité. S'il y a une folle dans le placard, c'est surtout la caméra. Quant aux acteurs, c'est un prodige : campés dans un cliché (...), leur jeu subtil fait exploser les stéréotypes» (Gérard Lefort, *Libération*, 2013).

mars

ve	20	21:00
		CIN

je	02	18:30
		CIN

sa	11	15:00
		CIN



The French Connection

(French Connection)
USA · 1971 · 104' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin
Avec Gene Hackman,
Fernando Rey,
Roy Scheider
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Deux policiers new-yorkais remontent la filière qui leur permettra de démanteler un réseau de trafic de drogue aux racines françaises... *The French Connection* est fondé sur des faits réels survenus en 1962, lorsque 50 kilos d'héroïne furent saisis par Eddie Egan et Sonny Grosso, qui ont été associés au film comme conseillers techniques. Le cinéaste William Friedkin et son scénariste Ernest Tidyman exploitent toutes les possibilités dramatiques de leur récit, rythmé par la superbe musique de Don Ellis. Ils accordent notamment une attention particulière au choix des décors dans les scènes d'action : l'étonnante poursuite entre une voiture et le métro aérien est un morceau d'anthologie qui fera école. Une réussite majeure saluée par trois oscars, et qui doit aussi beaucoup à ses comédiens, dont Gene Hackman.

mars

sa	21	15:00
		CIN

ve	27	21:00
		CIN

avril	03	21:00
		CIN



The Exorcist

(L'Exorciste)
USA · 1973 · 132' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin
Avec Ellen Burstyn,
Linda Blair,
Max von Sydow
16/18 DC

Copie restaurée numérique. Director's cut.

Impuissante face aux crises toujours plus violentes dont souffre sa fille, une mère fait appel à un médecin, avant de se tourner vers un exorciste. Une dramatique épreuve de force s'engage alors contre le démon qui a pris possession de l'adolescente... Un classique de l'horreur, toujours aussi impressionnant. « Quelque chose de dévorant et d'irréductible à la simple artificialité du fantastique traverse le film, la certitude que le Mal existe et qu'il peut s'incarner au cœur même d'un foyer tranquille. Et l'on ne sait plus si ce qui nous fait le plus peur, c'est le monstre répugnant secouant sa carcasse dans la chambre, ou la mère, responsable jusque dans l'angoisse et qui, pendant ce temps-là, continue son petit repassage » (Didier Péron, *Libération*, 2001). Projection de la director's cut sortie en 2001.

mars

je	19	15:00
		CIN

me	25	21:00
		PAD

avril	18	18:30
		CIN



Sorcerer

(Le Convoi de la peur)
USA · 1977 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin
Avec Roy Scheider,
Bruno Cremer,
Francisco Rabal
16/16 35mm

Un Français, un Américain et un Palestinien en exil travaillent sur une exploitation pétrolière en Amérique du Sud. Un jour, un pipeline prend feu à quelques centaines de kilomètres. Une importante somme d'argent est alors promise aux hommes qui se porteront volontaires pour y convoyer de la nitro-glycérine destinée à limiter les dégâts. Si les risques sont majeurs, l'appât du gain l'emporte sur la raison... Remake du *Salaire de la peur*, le chef-d'œuvre d'Henri-Georges Clouzot, *Le Convoi de la peur* met l'accent sur les raisons qui ont conduit les personnages principaux en Amérique du Sud, un aspect absent du roman original et de la version française. Grâce à cet écart narratif, et à une mise en scène qui rend palpable la crasse, l'oppression et le désespoir, Friedkin parvient à sonder les tréfonds de l'âme humaine.

mars

je	12	18:30
		CIN

ma	31	15:00
		CIN

avril	15	21:00
		PAD



The Brink's Job

(Têtes vides cherchent coffres pleins)
USA · 1978 · 103' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin
Avec Peter Falk,
Peter Boyle,
Allen Garfield
12/14 35mm

Tony Pino, une petite frappe de Boston, découvre une faille dans le système de sécurité d'une grande société de transport de fonds et met en place le casse du siècle avec ses amis malfrats... Inspirée d'un hold-up mythique survenu dans les années 1950, ce film n'était pas destiné à devenir une comédie jusqu'à ce que Friedkin rencontre les véritables auteurs du braquage, une bande d'escrocs aussi hauts en couleur que dépourvus d'envergure. « Les braqueurs ne sont jamais la cible de l'ironie du réalisateur, qui prend un véritable plaisir à créer une bande maladroite, mais dans laquelle chacun (...) trouvera de quoi se tailler un modèle. Friedkin subvertit avec douceur et bienveillance le rêve américain, fait de ses gentils crétins voleurs des héros philosophes, voire moraux » (Vincent Avenel, www.critikat.com).

mars

lu	16	21:00
		CIN

avril	ve	17	18:30
			CIN

	sa	24	15:00
			CIN



Cruising

(La Chasse)

USA · 1980 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec Al Pacino,

Paul Sorvino,

Karen Allen

18/18 35mm

Chargé d'enquêter sur les meurtres de deux homosexuels, un jeune policier infiltre la communauté gay de New York et se retrouve bientôt à la poursuite d'un tueur en série adepte de pratiques sadomasochistes... Sous ses airs de film policier, *Cruising* est un redoutable thriller psychologique, une réflexion sans concession sur le refoulé et l'identité dont la sortie a fait écho aux premiers ravages de l'épidémie du sida. «Tout le monde s'est beaucoup énervé à l'époque. La communauté homosexuelle, surtout, qui s'estimait une fois de plus représentée avec un ramassis de criminels psychopathes. A revoir le film toute passion éteinte, on est frappé par l'extrême audace des scènes de drague (...). Friedkin les filme en documentariste dénué d'empathie, mais sans moralisme» (Pierre Murat, *Télérama*, 2008).

mars

sa	14	21:00
		CIN

avril	sa	04	15:00
			CIN

	sa	25	18:30
			CIN



To Live and Die in L.A.

(Police fédérale, Los Angeles)

USA · 1985 · 116' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec William L. Petersen,

Willem Dafoe,

John Pankow

16/16 35mm

A la mort de son coéquipier, abattu lors de l'arrestation manquée d'un faux-monnayeur, l'agent fédéral Richard Chance devient obsédé par l'idée de se venger. Prêt à tout pour y arriver, quitte à frayer avec l'illégalité, il entraîne dans son sillage son nouveau partenaire... Un thriller nerveux, à la narration éclatée et au montage virevoltant. «Sorte de variation de *French Connection* aux accents de *Big Heat* (Fritz Lang) gonflée aux pixels télévisuels et aux drogues nouvelles qui palpitent comme le botox dans le corps d'une époque asservie à l'ultralibéralisme. Un film qui ressemble à ses sujets, nerveux, sensibles et désabusés, mais qui se voudrait aussi en lutte permanente contre tout ce qui les entoure, à l'image du cinéaste jetant ses poings dans le vent» (Lucien Halflants, www.cultureopoing.com).

mars

ma	10	15:00
		CIN

avril	ve	10	18:30
			CIN

	ma	28	18:30
			PAD



The Guardian

(La Nurse)

USA · 1990 · 92' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec Jenny Seagrove,

Dwier Brown,

Carey Lowell

16/16 dc

Futurs parents d'un petit garçon, Phil et Kate déménagent aux abords de Los Angeles dans une luxueuse maison située en lisière de forêt. A la naissance de leur bébé, le couple se met à la recherche d'une nounou et engage la douce et compétente Camilla sans se douter une seconde du terrifiant secret que cache la jeune femme... Près de vingt ans après *The Exorcist*, Friedkin renoue avec les codes de l'horreur pour livrer un conte fantastique inspiré de croyances païennes et druidiques. Parfois brouillon dans les directions qu'il tente d'amorcer, hésitant tour à tour entre le thriller, le fantastique et la comédie horrifique, *The Guardian* suscite bel et bien l'effroi et comporte un motif fort qui continue de marquer les esprits: celui de l'arbre démoniaque aux multiples visages d'enfants.

mars

je	12	21:00
		CIN

lu	30	21:00
		CIN

avril	lu	20	18:30
			CIN



Jade

USA · 1995 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec David Caruso,

Linda Fiorentino,

Chazz Palminteri

16/16 35mm

Au cours de son enquête sur l'assassinat d'un milliardaire de San Francisco, l'assistant du procureur David Corelli remonte une piste qui le conduit aux plus hautes sphères politiques de l'Etat, où gravite une dangereuse prostituée de luxe... Ecrit par le scénariste de *Basic Instinct*, sommet du thriller érotique, *Jade* réunit efficacement les codes du genre: un meurtre, une femme fatale et beaucoup de manipulation. «Le film traite de masques et de dédoublement de la personnalité. C'est aussi une manière pour moi de suggérer que les gens très riches aux Etats-Unis sont les artisans de leur propre mort, dans cette façon qu'ils ont de vénérer l'argent, le pouvoir et le sexe. Cette combinaison des trois éléments mène le système judiciaire et politique américain. Regardez le procès O. J. Simpson» (William Friedkin).

mars

sa 14 18:30
CIN

avril

di 05 18:30
CIN

je

23 21:00
CIN



Rules of Engagement

(L'Enfer du devoir)
USA · 2000 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec Tommy Lee Jones,
Samuel L. Jackson,
Guy Pearce
14/16 35mm

Le colonel Terry Childers est chargé d'évacuer l'ambassade américaine au Yémen assiégée par une foule en furie. Dans l'urgence, il ordonne à ses hommes d'ouvrir le feu sur les civils, une décision qui le conduit à être jugé par une cour martiale... Moralement très critiquable, *L'Enfer du devoir* n'en reste pas moins une redoutable leçon de mise en scène qui vient réinjecter un peu de vitalité dans le genre du film de prétoire. «Faut-il admirer une œuvre esthétiquement soignée lorsque ses partis pris sont intenables? Car *L'Enfer du devoir* est un beau film sec, si on ne s'en tient qu'à la manière, admirable, dont Friedkin résout la question 'comment filmer' (...)? Il oriente chaque séquence vers ses paradoxes possibles et mène chaque acte, même héroïque, vers son versant pathétique» (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2000).

mars

ma 17 15:00
CIN

je

26 21:00
CIN

avril

ve 24 21:00
CIN



Bug

USA · 2006 · 102' · v.o. s-t fr. · DC (le 17 mars) et 35mm (le 26 mars et le 24 avril)

De William Friedkin

Avec Ashley Judd,
Michael Shannon,
Harry Connick Jr.
16/16

Projeté en 35mm le 26 mars et le 24 avril

Agnès, serveuse dans un motel perdu au fin fond du désert, craint que son ex-compagnon fraîchement sorti de prison ne vienne la chercher. Elle se rapproche alors de Peter, un client à la fois calme et étrange, qui va l'entraîner dans un délire paranoïaque causé par une piqûre d'insecte... Adaptée d'une pièce de Tracy Letts, cette dérive amoureuse jouée à huis clos file la métaphore d'une Amérique que les attentats du 11 septembre 2001 ont rendue malade. Anxiogène, *Bug* l'est d'autant plus par les choix de mise en scène de Friedkin qui étaye son propos en parasitant l'ensemble du récit à l'aide de fausses coupes et d'inserts subliminaux. «*Bug* terrorise, *Bug* pulvérise et soude dans le même temps. *Bug* émeut de surcroît, et accessoirement fait rire. Multi-usage et ultraperformant» (Jacques Morice, *Télérama*, 2007).

mars

me 18 21:00
PAD

avril

ve 03 15:00
CIN

di

12 18:30
CIN



Killer Joe

USA · 2011 · 102' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin

Avec Matthew McConaughey,
Emile Hirsch,
Juno Temple
16/16 DC

Flic le jour et tueur à gages la nuit, Killer Joe est approché par Chris, un jeune dealer qui veut faire éliminer sa mère pour toucher son assurance-vie. Seulement, Joe ne fait pas crédit et Chris n'a pas d'argent, à moins qu'il ne lui donne sa petite sœur en caution... Après *Bug*, Friedkin adapte à nouveau une pièce de Tracy Letts et brosse un portrait féroce de l'Amérique profonde. «Les premiers ne voient chez le réalisateur de *L'Exorciste* qu'ultraviolence gratuite et amoral (...). Les seconds, au contraire, saluent l'auteur de *Cruising* comme un pape de la course-poursuite, un demiurge de l'adaptation littéraire, un ange de l'ambiguïté. *Killer Joe* et ses chassés-croisés pétaradants leur donneront le même type de satisfaction qui convulse le Malin à l'approche de sa cible» (Aureliano Tonet, *Le Monde*, 2012).



Mardi 10 mars à 20h

Avant-première : *O fim do mundo* de Basil Da Cunha

26 La résistance des laissés-pour-compte

Sélectionné au Festival de Locarno et aux Journées de Soleure, le second long métrage de Basil Da Cunha, *O fim do mundo*, est dévoilé en sa présence et en avant-première à Paderewski. Une fiction du jeune réalisateur helvético-portugais qui brosse le portrait d'une jeunesse abîmée dans un bidonville lisboète où il vit depuis dix ans.

Sortie en salles en Suisse romande le 11 mars.





La résistance des laissés-pour-compte

Avec *O fim do mundo*, j'ai voulu raconter une génération, celle qui a grandi dans le quartier de Reboleira à Lisbonne. L'époque dans laquelle s'inscrit l'histoire est assez sombre. La destruction de Reboleira avait déjà débuté, les problèmes économiques étaient nombreux et je percevais des dissensions dans le monde des adultes. J'ai eu envie de raconter une histoire de résistance qui viendrait des enfants, qui soit une leçon pour les adultes en train de s'entre-dévorant, aveuglés par les problèmes qui les divisent. Quand j'ai écrit ce film, les personnes auxquelles je pensais pour interpréter les rôles principaux étaient entre l'enfance et l'adolescence. Mais au moment où on a commencé à tourner, une année et demie après, j'ai regardé ces petits gars et j'ai réalisé que ce n'était plus du tout des mômes. Je me suis retrouvé avec une génération qui avait grandi et qui était en train de perdre son innocence. Or, je ne pouvais pas leur dire qu'ils étaient devenus trop vieux, c'était à moi de trouver une façon de « faire avec ». J'ai donc réécrit le scénario juste avant qu'on tourne, et puis pendant le tournage, j'ai encore modifié l'histoire. Par contre, j'ai conservé l'énergie du groupe: un gars un peu énigmatique, un autre un peu plus fou, violent et charismatique à la fois, et puis un comique un peu gros. Bref, un trio de cinéma assez classique !

Basil Da Cunha



Basil Da Cunha

Né en 1985 à Morges, Basil Da Cunha réalise plusieurs courts métrages autoproduits avant de rejoindre Thera Production en 2008, puis réalise *A Côté*, sélectionné à Locarno en 2009. La même année, il s'installe dans le quartier de Reboleira, près de Lisbonne, où il réalise entre 2011 et 2012, *Nuvem (Le poisson lune)* et *Os vivos tambem choram*, tous deux sélectionnés à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. En 2012, il termine une formation en cinéma à la HEAD (Genève) avec son premier long métrage *Até ver a Luz*, également sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2013. Toujours dans le quartier de Reboleira, il tourne *Nuvem negra*, ainsi qu'une série autoproduite actuellement en cours de montage. *O fim do mundo* est son deuxième long métrage et a été sélectionné en compétition à Locarno en 2019.

mars
ma 10 20:00
PAD



O fim do mundo

Suisse · 2019 · 107' · v.o. s-t-fr.
De Basil Da Cunha
Avec Michael Spencer,
Marco Joel Fernandes,
Alexandre Da Costa Fonseca,
Iara Cardoso
16/16 DC



En présence de Basil Da Cunha et de l'équipe du film

Après huit ans en maison de correction, Spira, 18 ans, rentre chez lui dans un bidonville de Lisbonne. Il retrouve sa famille, ses amis d'enfance Giovanni et Chandi, et redécouvre Iara, devenue une femme. Il tente de se refaire une place malgré une double menace : celle des bulldozers municipaux qui détruisent petit à petit les maisons, et celle de Kikas, un trafiquant du quartier qui lui fait comprendre qu'il n'est pas le bienvenu... « Dès ses premiers courts métrages, jusqu'à *O fim do mundo*, le jeune Morgien a observé les habitants de la rue où il s'est établi dans un bidonville lisboète. Pour ces voisins, devenus ses amis, il a écrit des rôles. Il les a entraînés sur les voies de la fiction. Il a saisi leur humanité dans une approche relevant du naturalisme enchanté » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2019).



Mercredi 1^{er} avril à 20h

Avant-première : *Martin Eden* de Pietro Marcello

- 31 Transposition intemporelle
du roman culte de Jack London

Prix d'interprétation pour Luca Marinelli à la Mostra de Venise en 2019, *Martin Eden* de Pietro Marcello est une adaptation audacieuse du roman de Jack London à Naples et dans l'effervescence sociale du XX^e siècle. Un splendide récit d'émancipation et de désillusion projeté au Cinéma CityClub Pully.

Billets en vente sur www.cityclubpully.ch

Les tarifs en vigueur au CityClub Pully s'appliquent pour cette séance (15 fr./12 fr./10 fr. pour les membres du CityClub). Les détenteurs d'un abonnement 6 ou 12 mois de la Cinémathèque suisse bénéficient d'un tarif préférentiel de 12 fr. (achat aux caisses du CityClub uniquement).

Le film sera projeté au CityClub Pully durant tout le mois d'avril.

CINÉMACITYCLUB^{PULLY}



Transposition intemporelle du roman culte de Jack London

Dès mon premier film, *Il passaggio della linea* (2007), un documentaire sur les trains de nuit en Italie, j'ai toujours cherché à focaliser ma recherche créative sur la vie des plus humbles et des opprimés. Ce monde fait aussi partie de mon expérience de vie personnelle. C'est pour moi un point de départ et je le partage également avec Maurizio Braucci qui a écrit avec moi *Bella e perduta* (2015) et m'a accompagné dans le projet de cette adaptation. Le roman de Jack London a été pour chacun de nous un « roman de formation », le livre qui, plus qu'aucun autre, a influencé notre jeunesse et nos rêves, en déterminant notre vision du monde. J'ai pensé à ce film pendant très longtemps, et finalement nous avons commencé à travailler à sa concrétisation, en développant un sujet à partir duquel nous avons écrit un scénario, en état de grâce. Avec *Martin Eden*, j'ai eu l'ambition de franchir une frontière nouvelle et dépasser mes frontières créatives par la fiction.

À la base du roman *Martin Eden* de Jack London paru en 1909, il y a un thème central : le conflit de classes à travers la culture, un phénomène rendu possible, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par la diffusion de l'instruction de masse au sein du prolétariat. Pendant près de cent cinquante ans, quand la culture n'a plus été un monopole exclusif de la bourgeoisie, le personnage et le parcours de Martin Eden sont devenus la métaphore de ces artistes qui, issus des classes les plus modestes de la société, ont fini par trahir les principes de leur classe pour épouser le style et la cause de la bourgeoisie. Ou alors ont, au contraire, décidé d'être fidèles à leurs idéaux, mais en se retrouvant confrontés à des conséquences les conduisant souvent à l'isolement, à la folie ou à la mort.

J'ai choisi d'adapter cette histoire dans une ville imaginaire dont Naples est la référence la plus proche par ses couleurs, le rapport à la mer et les dynamiques sociales et politiques. L'idée était aussi de pouvoir naviguer librement dans l'histoire du XX^e siècle, pour pouvoir puiser des éléments historiques, politiques, esthétiques de différentes époques, afin de créer une dimension chronologique autonome par rapport à l'espace et au temps, mais dont la référence la plus proche sont les années 1980. La raison n'en est pas seulement esthétique, elle vise à exacerber les sentiments portés dans les scènes, dans les séquences, ou dans les ressorts des personnages, comme, par exemple la passion pour le socialisme, les conflits avec les théories de Spencer et le désir de revanche. Tout comme l'aristocratie qui trouve un rebond dans son rôle élitiste au début du siècle, pour le prolétariat, qui cherche dans la petite entreprise le moyen de gravir l'échelle sociale, cela se situe dans les années cinquante. Ainsi se construit un univers indépendant qui trouve sa forme dans un conte du XX^e siècle.

Le ressort dramatique, tout autant que le ressort esthétique, sont le fruit de l'intention de se mettre à l'écoute de la mémoire, de l'histoire et des territoires, de l'Italie et de l'Europe d'hier et d'aujourd'hui : retrouver une relation, un lien, à partir desquels repartir en connaissance de cause et avec détermination.

Pietro Marcello



Pietro Marcello

Né en 1976 à Caserte en Campanie, Pietro Marcello étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts de Naples. Il s'essaie ensuite à plusieurs activités : professeur dans des prisons, fondateur d'un festival de films ou programmateur à la radio. Il réalise ses premiers courts métrages en 2003, *Carta et Scampia*, puis travaille comme bénévole dans une ONG en Côte d'Ivoire. Depuis, il réalise plusieurs documentaires dont *Il passaggio della linea* (2007), sélectionné dans la section Orizzonti de la Mostra de Venise. Son premier long métrage, *La bocca del lupo* (2010), remporte le Teddy Award du meilleur documentaire au festival de Berlin. Il revient à Venise en 2012 avec *Il silenzio di Pelešjan*. En 2016, il présente au Capitole *Bella e perduta* dans le cadre d'une rétrospective consacrée au renouveau du cinéma italien.

avril

me 01 20:00
CIT



Martin Eden

Allemagne, France, Italie ·
2019 · 128' · v.o. s-t fr.

De Pietro Marcello

Avec Luca Marinelli,
Jessica Cressy,
Carlo Cecchi
16/16 DC



cinémathèque suisse
diffusion

A Naples, au cours du XX^e siècle, le parcours initiatique de Martin Eden, un jeune matelot prolétaire, autodidacte et individualiste dans une époque traversée par la montée des grands mouvements politiques. Alors qu'il conquiert, grâce à la philosophie, la littérature et la culture, le cœur d'une jeune et belle bourgeoise et s'introduit parmi les siens, il est rongé par le sentiment d'avoir trahi ses origines... « Ce qu'il y a de plus beau dans *le Martin Eden* de Pietro Marcello qui transpose l'intrigue de San Francisco à la baie de Naples lors d'une période incertaine (le film brouille les époques à dessein), ce sont toutes les idées de cinéma qui accouchent d'une danse magnifique et ratée, d'une rencontre qui n'a pas eu lieu, celle de son héros avec le monde » (Elisabeth Franck-Dumas, *Libération*, 2019).

Cette séance a lieu au CityClub Pully (Avenue de Lavaux 36, 1009 Pully). Plus de détails sur la billetterie à la p. 29.





Du 6 au 30 avril

Rétrospective Claire Denis

37 En creux

En collaboration avec le festival Visions du Réel qui décerne cette année son Prix Maître du Réel à Claire Denis, la Cinémathèque suisse consacre à la réalisatrice française une rétrospective des nombreuses fictions qui jalonnent sa filmographie.

Une masterclass avec Claire Denis a lieu le mardi 28 avril à 14h au Théâtre de Marenns à Nyon.

Les films de cette rétrospective seront également projetés en mai.



éca l



En creux

Figure marquante du cinéma contemporain français et international, cinéaste de la « modernité », Claire Denis rentre en France à l'adolescence, après une enfance passée dans plusieurs pays d'Afrique, et découvre enfin le cinéma. Elle réalise des courts métrages et devient assistante-réalisatrice notamment de Jacques Rivette (qui fera plus tard l'objet de l'un de ses documentaires), Dušan Makavejev, Roberto Enrico ou Costa-Gavras. Dans les années 1980, elle travaille avec Wim Wenders sur *Paris, Texas* puis *Der Himmel über Berlin*, et Jim Jarmusch – qu'elle rencontre par l'intermédiaire du musicien John Lurie – sur *Down by Law*. Les expériences aux côtés de ces cinéastes lui confèrent le goût du risque, mais aussi une affection pour les « ellipses audacieuses et les plans-séquences éprouvants » (Claire Denis) – sans jamais s'abandonner à la facilité de la coupe.



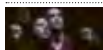
Chocolat
p. 39

En 1988, elle réalise ainsi son premier film, *Chocolat* (sélectionné au Festival de Cannes et nommé aux César). Film autobiographique, ou tout du moins traçant une histoire qui immanquablement évoque la sienne, il représente par ailleurs la première collaboration avec Agnès Godard, rencontrée à La Fémis, qui sera directrice de la photographie de tous ses films. C'est que Claire Denis collabore souvent avec les êtres qui l'inspirent ; les acteurs et actrices ne font pas exception et laissent transparaître, en incarnant sans cesse d'autres personnages, quelque chose de plus tangible, que ce soit sur eux ou sur leur rapport à la cinéaste.



Nénette et Boni
p. 39

Parmi la trentaine de films réalisés, *Nénette et Boni* se verra récompensé d'un Léopard d'or en 1996 au Festival de Locarno, le très grand *Beau Travail* sera présenté à la Mostra de Venise en 1999, tandis que *Trouble Every Day*, aussi acclamé que controversé, sera projeté en 2001 au Festival de Cannes. Ces deux derniers ouvrages sont particulièrement emblématiques du rôle essentiel du corps dans l'œuvre de Denis. Tels des paysages sensuels qui délicatement rendent compte du rapport (érotique) de la filmeuse et des filmés, de domination ou de soumission, les corps des acteurs et actrices sont déplacés, à l'épreuve du réel, traversés de rythmes (musique), répétitions et désirs. Comme l'écrit Jean-Luc Nancy, qui souvent observe l'œuvre de la réalisatrice tandis que l'un des textes du philosophe a inspiré un film de Denis (*L'Intrus*): « Le corps donne lieu à l'existence »¹.



High Life
p. 42

Claire Denis entretient de façon singulière et délicate un rapport récurrent au réel dans la fiction, ou dans la science-fiction – amorçant avec *High Life* (2018), un nouveau chapitre de sa démarche. En ménageant l'espace nécessaire aux vides et aux creux pour rendre compte de ce que le jeu ou la mise en scène ne peuvent traduire, dans le rythme du montage, ou dans l'exploration des corps et du désir, la fiction se gonfle d'une matière réelle. A partir d'un fait divers, d'une expérience personnelle ou de la matérialité de ce qu'elle filme, Claire Denis tisse des objets cinématographiques à la fois modernes et aventureux, hésitant joyeusement entre austérité formelle et sensualité euphorique.

Emilie Bujès, directrice artistique de Visions du Réel

¹ Jean-Luc Nancy, *Corpus*, Ed. Métailié, 1992, p. 16.



avril

lu	18:30
06	CIN
ma	21:00
21	CIN



Chocolat

France · 1988 · 105'
De Claire Denis
Avec Isaach De Bankolé,
 Cécile Ducasse,
 François Cluzet
 14/14 35mm

Vingt ans après avoir quitté le Cameroun, France revient dans ce pays qui l'a vue grandir. Au fil de son périple, la jeune femme se remémore son amitié avec Protée, le domestique noir de la famille, et l'épisode malheureux d'un avion posé en catastrophe sur leur propriété... Assistante-réalisatrice pour Costa-Gavras, Wim Wenders ou encore Jim Jarmusch, Claire Denis passe pour la première fois derrière la caméra avec ce drame paisible inspiré de son enfance passée en Afrique coloniale. «La description de cette relation entre France, petite fille, et le boy Protée, empreinte de silence, articule finalement tout le récit (...). Claire Denis réussit aussi à filmer ce silence, cette part d'inexprimé qui peut exister entre deux êtres qui sont sur la même longueur d'onde» (Gilles Marsolais, revue *24 images*, 1988).

avril

je	21:00
07	PAD



S'en fout la mort

France · 1990 · 105'
De Claire Denis
Avec Isaach De Bankolé,
 Alex Descas,
 Solveig Dommartin
 14/16 35mm

Originaires du Bénin et des Antilles, Dah et Jocelyn vivent clandestinement en France. Pour survivre, les deux amis participent à des combats de coqs sordides pour le compte d'un entrepreneur véreux... Une œuvre radicale empreinte d'une violence sourde, où l'idée de mort s'invite dans les moindres détails. «Comme souvent dans le cinéma de Denis, le concret est une base pour décoller vers des zones plus abstraites, mentales et poétiques. Ainsi, ce qui serait déjà une excellente fiction documentaire sur le monde souterrain des combats de coqs et les friches urbaines devient aussi une méditation sur l'exil, une étude sur le lien physique, affectif et mystique entre l'homme et l'animal, un traité en sourdine sur le racisme ordinaire, un poème jazzy sur la nuit suburbaine» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2007).

avril

je	15:00
09	CIN
me	18:30
22	CIN



J'ai pas sommeil

France · 1994 · 110'
De Claire Denis
Avec Alex Descas,
 Katerina Golubeva,
 Richard Courcet
 16/16 35mm

Daïga, une jeune comédienne lituanienne, débarque à Paris où elle espère faire carrière. Installée dans le 18^e arrondissement, elle prend peu à peu la mesure de l'atmosphère anxiogène qui règne dans le quartier... Acclamé par une critique unanime, qui y voit l'un des films les plus politiques de la décennie, ce drame sombre s'inspire de l'affaire Thierry Paulin, un tueur de vieilles dames qui sévit dans les années 1980. «*J'ai pas sommeil* ressemble à la surface d'un étang troublé par le jet d'une pierre. A la fin, l'eau redevient lisse, mais le mystère reste entier, enfoui tout au fond de la vase. C'est pour cette opacité préservée, dans un climat réaliste où il n'y a ni bons ni méchants, que le film de Claire Denis est un chef-d'œuvre qui travaille les nerfs du spectateur en profondeur» (Michel Pascal, *Le Point*, 1994).

avril

je	21:00
09	CIN



Nénette et Boni

France · 1996 · 103'
De Claire Denis
Avec Grégoire Colin,
 Alice Houré,
 Valeria Bruni Tedeschi
 16/16 35mm

Depuis la mort de sa mère, Boni, 19 ans, est en rupture familiale. Un jour, sa sœur Nénette, 15 ans, débarque chez lui le ventre bien arrondi. Au contact l'un de l'autre, ces deux écorchés vifs apprennent doucement à grandir ensemble... Couronné du Léopard d'or au Festival de Locarno, assorti de deux prix d'interprétation, ce double portrait rythmé par la musique des Tindersticks respire toute la vitalité et les errances de l'adolescence. «Cette manière de vagabonder du sentimental le plus tendu à la froideur la plus sanglante est un peu ce qui arrive quand le dernier bar ferme et qu'on se retrouve sur le pavé comme le dernier des derniers. Bêtement mélancolique, mais aussi, en levant la tête vers les étoiles: reine de la nuit et prince des ténébres, comme Nénette et Boni» (Thierry Jobin, *Le Nouveau Quotidien*, 1996).

avril

ve 10 15:00
CINma 22 21:30
CINme 29 18:30
PAD

Beau Travail

France - 1999 - 93'
De Claire Denis
Avec Denis Lavant,
Michel Subor,
Grégoire Colin
12/16 35mm

Au cœur de l'hiver, cloîtré dans son petit appartement à Marseille, Galoup, ex-adjutant de la Légion étrangère, se remémore les moments passés à s'entraîner dans le golfe de Djibouti. Il se souvient alors de Sentain, le jeune soldat à la beauté bouleversante devenu l'objet de toutes les convoitises... Adaptant librement *Billy Budd, marin* (1924), le roman posthume de l'écrivain américain Herman Melville, Claire Denis filme les corps et les textures au plus près, transcende les temps morts et réussit un ballet militaire d'une grâce infinie. «Le désert aride, ses étendues de sable et ses rochers déchiquetés, son ciel bleu à l'infini fournissent à la cinéaste un cadre à couper le souffle pour transcrire l'ordinaire de ces hommes à l'exercice (...) avec son œil de poète» (Ernest Hardy, *1001 Films*).

avril

sa 11 18:30
CINve 24 18:30
CINje 30 21:00
CIN

Trouble Every Day

France - 2001 - 101' · v.o. s-t.fr.
De Claire Denis
Avec Vincent Gallo,
Tricia Vessey,
Béatrice Dalle
18/18 35mm

En voyage de nocces à Paris, Shane, un scientifique américain, se découvre un comportement inhabituel et une envie irrésistible de croquer dans la chair de sa jeune épouse. Il se met alors en tête de retrouver la trace d'un ancien collègue qui détiendrait le remède au mal étrange qui le ronge... Une première incursion fascinante dans le cinéma de genre qui interroge la dimension cannibale des relations humaines. «Chaque plan du film distille sa dose de fébrilité et d'effroi, mais aussi d'érotisme et de douceur. Claire Denis cherche à nous faire partager des choses terribles et inavouables sur l'arrière-boutique du désir et de l'amour 'dévorant', ou sur le manque et la dépendance. Malades de leur désir à en crever, ses héros sont taraudés par la conscience malheureuse de leur barbarie» (Louis Guichard, *Télérama*, 2001).

avril

ve 10 21:00
CINma 28 15:00
CIN

Vendredi soir

France - 2002 - 90'
De Claire Denis
Avec Valerie Lemercier,
Vincent Lindon,
Hélène de Saint-Père
7/14 35mm

Invitée à dîner chez des amis, Laure sillonne au volant de sa voiture les rues de Paris, paralysées par une grève des transports, et fait monter un séduisant piéton qui va court-circuiter ses projets... Avec le concours de Valérie Lemercier dans un rôle à contre-emploi, Claire Denis sublime cette rencontre d'un soir pour dérouler une parenthèse fantastique au cœur d'une nuit sans cesse parasitée par des détails hors du commun. «Film paradoxal, *Vendredi soir* paraît à la fois ultra-stylisé et filmé à l'arraché, comme si les frères Dardenne avaient fusionné avec Wong Kar-Wai. Tout cela n'est-il qu'un rêve? Que se passe-t-il quand le jour reprend ses droits (...)? Entre la tombée de la nuit et le lever du jour, l'héroïne de conte de fées a changé. Plus rien ne sera jamais pareil» (Fabien Reyre, www.critikat.com).

avril

ma 14 21:00
PAD

L'Intrus

2004 - 130'
De Claire Denis
Avec Michel Subor,
Grégoire Colin,
Katerina Golubeva
12/14 35mm

La veille de sa transplantation cardiaque, Louis Trebor renonce à une existence insipide dans le relief jurassien et sillonne le globe pour rejoindre les îles de la Polynésie, où il a laissé un fils... «Tout à la fois sombre et resplendissant, impénétrable et ouvert à tous les vents, glacial et brûlant, *L'Intrus* est une forêt dans la densité et l'opacité de laquelle on est invité sinon à se perdre, du moins à chercher son chemin davantage à l'intuition qu'au jugé, à la sensation qu'à la logique. Plutôt que sur les canons de la dramaturgie, c'est un film réglé sur les battements d'un cœur, celui de son héros solitaire (...). Disons simplement qu'il s'agit du voyage d'un homme, au sens physique aussi bien que spirituel. Sur cette trajectoire, Louis Trebor aura changé de cœur» (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2005).

avril

me
15 18:30
PAD

35 Rhums

Allemagne, France · 2008 · 100'
De Claire Denis
Avec Alex Descas,
 Mati Diop,
 Nicole Dogué
 12/14 35mm

Dans un immeuble de banlieue au nord de Paris, Lionel, un conducteur de RER, élève seul sa fille depuis qu'elle est toute petite. Avec les années, père et fille ont construit une relation fusionnelle que Noé, leur jeune voisin, s'apprête à bouleverser... Une tranche de vie d'une juste exemplaire, inspirée à la fois par le *Printemps tardif* de Yasujiro Ozu et la légende d'un flibustier des Caraïbes qui aurait dit: «Le jour où tu prendras ma fille, je me soulerai». «Un dernier curieux sentiment se dégage des vapeurs douces de *35 Rhums*: celui d'un film dont la forme serait irrévocablement cinématographique, mais dont le fond s'approche à pas de loup du théâtre. Jamais en tout cas la cinéaste n'avait réduit son propos à cette essence, à cette clarté, à cette limpidité simple» (Olivier Séguret, *Libération*, 2009).

avril

je
16 18:30
CINlu
27 21:00
CIN

White Material

Cameroun, France · 2009 · 106'
De Claire Denis
Avec Isabelle Huppert,
 Isaach De Bankolé,
 Christophe Lambert
 16/16 35mm

Dans une région africaine dévastée par la guerre civile, Maria s'obstine à faire tourner la plantation de café familiale malgré la menace d'un mort imminente et les efforts de son ex-mari André pour les faire sortir du pays... Poussée à son jeu le plus mesuré, Isabelle Huppert incarne avec une simplicité extraordinaire le mythe du désastre colonial. «Le film est tourné au Cameroun, mais on ne sait pas où se situe le drame. Les troubles politiques ressemblent, avec leurs enfants-soldats, à n'importe quel conflit africain. Si bien qu'ici les rebelles menaçants qui hantent la forêt à l'entour de la plantation de café, apparaissent bientôt comme le symbole d'une dérive, d'une folie, celle de la femme blanche qui n'a jamais compris le pays où elle vit» (Geneviève Praplan, *Ciné-Feuilles*, 2008).

avril

sa
18 15:00
CIN

Les Salauds

France · 2013 · 100'
De Claire Denis
Avec Vincent Lindon,
 Chiara Mastroianni,
 Lola Créton
 16/16 DC

Commandant de bord, Marco est contraint de quitter son pétrolier pour soutenir sa sœur dont le mari vient de se suicider, laissant derrière lui une entreprise en faillite. Selon elle, le responsable serait un puissant homme d'affaires que Marco est bien décidé à faire payer... A la genèse de ce thriller ensorcelant écrit en une semaine, le défi de réaliser un film «à l'arrache», pour se redonner de l'élan: «Pas possible de se défilier. En rentrant chez moi, j'ai repensé au titre d'un film d'Akira Kurosawa, *Les salauds dorment en paix*. Ces mots m'ont plu, ils contenaient une rage que je ressens. Je suis partie de là, d'un homme solide et sûr comme Toshirô Mifune qui, dans cette série de films noirs de Kurasawa, est à la fois le héros et la victime, en tout cas le jouet de forces qu'il ne maîtrise pas» (Claire Denis).

avril

di
19 18:30
CINme
29 21:00
CIN

Un beau soleil intérieur

France · 2017 · 94'
De Claire Denis
Avec Juliette Binoche,
 Xavier Beauvois,
 Philippe Katerine
 14/16 DC

Artiste-peintre en quête de l'âme sœur, Isabelle navigue entre plusieurs hommes qui ne la comblent jamais totalement. Entre le banquier à la morale douteuse, le séducteur trop lâche pour quitter sa femme, le prolétaire transi ou encore l'ex-mari rassurant, Isabelle ne cesse de trébucher et de se relever... Claire Denis explore pour la première fois le genre de la comédie sentimentale avec cette savoureuse fable portée par une Juliette Binoche plus solaire que jamais. «Si tous les comédiens méritent d'être salués pour leur travail, Juliette Binoche le mérite encore plus. Elle tient le film, au sens où il fait de son corps un puissant pôle d'aimantation, susceptible de retenir tous les regards, celui des partenaires comme celui de la caméra ou celui du spectateur» (Yannick Lemarié, *Positif*, 2017).

avril

ve 17 21:00
CIN



High Life

Allemagne, France,
GB, Pologne, USA · 2018 ·
113' · v.o. s-t fr.

De Claire Denis

Avec Robert Pattinson,
Juliette Binoche,
André Benjamin
16/16 dc

Un groupe de criminels est envoyé dans l'espace pour trouver une source d'énergie illimitée en dehors du système solaire... Claire Denis redéfinit les codes de la science-fiction avec ce récit d'envergure, qui interroge l'acharnement des êtres humains à vivre à l'aune des grands bouleversements climatiques et technologiques. « *High Life* est à classer parmi les sommets du genre. Soit ces films rares qui ne s'adressent pas en premier lieu aux fanatiques de la catégorie, mais à l'humanité sensible tout entière. Ces œuvres qui, préférant l'envoûtement contemplatif à l'action pure, jettent une sorte de maraboutage hypnotique sur l'esprit et les sens du spectateur, tels *2001 : l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick (1968), ou *Solaris* d'Andreï Tarkovski (1972) » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2018).

à la confluence du journalisme,
de la littérature et de la création visuelle

8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch



André «3000» Benjamin dans *High Life* de Claire Denis (2018)



Aussi à l'affiche

- 47 **Rencontres 7^e Art Lausanne**
- 54 **Journée internationale des droits des femmes**
- 56 **Vernissage du livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas**
- 59 **Koller, Jost et Mundruczó : du cinéma à l'opéra**
- 63 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**
- 66 **PâKOMUZé : familles au ciné!**



Rencontres 7^e Art Lausanne

Du 4 au 8 mars, la Cinémathèque suisse se joint à la troisième édition des Rencontres 7^e Art Lausanne en accueillant plusieurs projections et discussions au Casino de Montbenon et au cinéma Capitole.

Place à l'amour

Nous voici arrivés à la troisième édition des Rencontres 7^e Art Lausanne, un jalon important, promesse de pérennisation. Sans compétition ni promotion, on peut se concentrer sur l'émotion et la passion, deux fruits largement récoltés lors des deux premières éditions. Souvenez-vous de Christopher Walken apparaissant sur la scène du Capitole devant un public bouleversé. Et Paul Auster, sur la même scène, révélant son secret à Darius Rochebin: « Personne ne nous demande de créer, mais c'est parce qu'on veut le faire qu'on doit le faire ». Cette année, l'émotion est au cœur même de la thématique, puisque c'est d'amour qu'il s'agit. De *Sunrise* de F. W. Murnau à *Brokeback Mountain* d'Ang Lee, en passant par *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau ou *The Piano* de Jane Campion, les rapports amoureux au cinéma sont le reflet, comme autant de prismes, des relations entre les êtres à travers les époques et les sociétés, des multiples et parfois étonnantes représentations de la femme, et nous invitent, surtout, à parler d'amour. Je me réjouis!

Vincent Perez, délégué général des Rencontres 7^e Art Lausanne

La passion du cinéma

En mars dernier, le nouveau Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse a eu l'honneur de recevoir la visite, pendant quelques heures, de trois invités de marque des Rencontres 7^e Art Lausanne: le réalisateur américain Joel Coen, son chef opérateur français Bruno Delbonnel et le producteur britannique Jeremy Thomas. Cet échange assez exceptionnel entre des créateurs d'aujourd'hui et le patrimoine cinématographique était à l'image de ce festival voulu par Vincent Perez qui, justement, favorise à la fois les rencontres des cinéastes avec le public et la (re)découverte du cinéma d'hier, dans toute la splendeur du grand écran et dans de vraies salles de cinéma. Nous ne pouvons que nous réjouir de participer pour la troisième fois (déjà!) à cet événement majeur qui permet à Lausanne d'accueillir à la fois des invités prestigieux et de présenter, dans un concentré festif et enrichissant, des dizaines de films remarquables.

Frédéric Maire

Informations pratiques et programme complet (dès le 17 février): www.rencontres7art.ch





All We Need Is Love

«Love means never having to say you're sorry». Si *Love Story* n'est pas forcément un film incontournable, cette citation, considérée comme l'une des plus célèbres de l'histoire du cinéma, reste figée à jamais dans la mémoire collective.

L'amour dans le cinéma et l'amour pour le cinéma... Un sentiment que nous partageons tous aux Rencontres 7^e Art Lausanne. Mais il s'agit surtout du sentiment le plus déclamé dans les arts avec la multitude d'émotions qui le composent et qui traversent toute l'histoire de l'humanité, comme celle de l'image en mouvement. Et comme on parle d'amour, la sélection de cette année est plus une question de coups de cœur – de l'équipe des Rencontres comme de ses invités – qu'un parcours encyclopédique des meilleures histoires d'amour à l'écran.

Des grands classiques (*Sunrise, Casablanca, The Way We Were, Jules et Jim, The Bridges of Madison County...*), qu'ils soient romantiques, tragiques, dramatiques, passionnels, avec ou sans «happy ending», sont proposés dans cette sélection de films en soulignant comment le cinéma a joué un rôle fondamental dans l'évolution de la représentation du sentiment amoureux. Plus prosaïquement, ces œuvres nous rappellent aussi que nous avons tous au moins un film fétiche qui fait battre notre cœur et rêver du grand amour. Qui n'est pas tombé amoureux ou amoureuse de tel acteur ou telle actrice, en se voyant à la place de sa moitié sur grand écran ?

Certes, depuis toujours le cinéma a véhiculé une fausse idée de l'amour : cet amour total et illusoire auquel on veut croire à tout prix, et qui a probablement détruit maints espoirs de bonheur et d'épanouissement en couple. Des générations entières de Cendrillons souffrant du syndrome du prince charmant (*Sleeping Beauty, Pretty Woman*) ont dépéri en attendant l'être parfait.

Mais que serait notre existence sans nos fantasmes et fantaisies ? Sans idéalisation ou attentes utopiques ? Sans cette passion parfois destructrice, mais si vitale ? Ne serait-ce que pour continuer à nourrir le moteur de la créativité, du geste artistique, ou juste pour perpétuer notre espèce. D'ailleurs, de tout temps, les salles de cinéma se sont si bien prêtées aux ébats amoureux !

Selon la morale des époques, en transgressant parfois les tabous et les croyances, les cinéastes ont raconté l'amour dans toutes ses manifestations : impossible et éternel (*William Shakespeare's Romeo and Juliet*), plus contemporain et angoissé (*Annie Hall*), farceur (*When Harry Met Sally*), sensuel (*The Piano*), bouleversant (*Brokeback Mountain*), chaste (*In the Mood for Love*), métaphysique (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*), jusqu'au plus pervers et transgressif (*Blue Velvet*).

Mais au-delà de tout sentimentalisme facile ou opération cinématographique commerciale, la sélection de cette édition des Rencontres 7^e Art Lausanne montre tout simplement à quel point ces films constituent quelques-unes des plus belles œuvres du cinéma.

Parce ce que, au fond, tout est une question d'amour...

Love Is All We Need

Chicca Bergonzi



Isabella Rossellini, quelque chose d'elle

Isabella. Un nom peut-il influencer le destin d'une personne? Sans doute. Mais les gènes aussi, bien sûr! Et dans le cas d'Isabella Rossellini, le patrimoine génétique d'Ingrid Bergman et de Roberto Rossellini a sûrement contribué à forger la femme artiste, journaliste, mannequin, actrice, performeuse, scientifique, militante pour la conservation de la nature et les droits des animaux, engagée dans la préservation des arts et des films qu'elle est aujourd'hui. Certes, ayant grandi dans l'univers de ces deux grandes icônes du septième art, on aurait pu parier que le fruit ne tomberait pas très loin de l'arbre.

Après sa longue carrière de modèle pour les plus grands photographes (Weber, Avedon, Newton, Leibovitz, Mapplethorpe, entre autres), et celle d'actrice pour le cinéma indépendant en particulier, elle s'est à nouveau réinventée, libre de ses choix et dans son art.

Aujourd'hui, réengagée par Lancôme qui l'avait licenciée pour « limite d'âge » vingt ans plus tôt, elle se consacre surtout aux animaux, vulgarise son savoir d'éthologiste au théâtre et au cinéma, et se dévoue à la diffusion de l'œuvre de ses parents. Avec son rire incomparable et joyeux, « Isa la Belle » nous transmet les passions de toute une vie. Et beaucoup d'amour! Celui pour papà et mamma, pour ses compagnons d'aventures et de vie, pour sa grande famille d'art, qu'elle soit biologique... ou pas.

Chicca Bergonzi

Les invités

Pour sa troisième édition, Rencontres 7^e Art Lausanne confirme sa formule gagnante : un thème loupe, qui nous fait voir ou revoir des films avec un regard orienté – vers l’amour en l’occurrence – et des invités et invitées cinéastes, des comédiens et comédiennes, mais aussi des scénaristes, pour parler de cinéma, de leurs manières de faire, de leurs raisons d’être, de leur amour des films. Lors de conversations ou projections, dans les salles ou dans les écoles, venez rencontrer ces artistes dont le travail a marqué l’histoire du cinéma. Citons les confirmés à l’heure où s’imprime ce bulletin

Vincent Perez

© André Rau



Isabella Rossellini

Actrice, réalisatrice, mannequin, femme engagée pour la protection de la faune et de la flore, Isabella Rossellini est une artiste inclassable, une figure féminine incontournable du cinéma. Fille d’Ingrid Bergman et de Roberto Rossellini, elle vit son enfance entre Rome et Paris, et fait ses débuts au cinéma en tant qu’actrice en 1979, dans le film des Frères Taviani, *Il prato*. Parallèlement à une carrière de modèle qui la propulse au rang de star internationale, elle joue dans un grand nombre de films, parmi lesquels *Blue Velvet* de David Lynch (1986) ou *The Funeral* d’Abel Ferrara (1996). En 2008, elle réalise une série de films courts (*Green Porno*, *Seduce Me* et *Mammas*) devenus fameux et consacrés à la reproduction, aux techniques de séduction et aux différents comportements maternels des animaux.



Bertrand Blier

Réalisateur, scénariste et écrivain, Bertrand Blier a contribué à redéfinir les codes du cinéma français. En 1973, il connaît le succès avec l’adaptation au cinéma de son premier roman *Les Valseuses*, qui révèle au public Gérard Depardieu, Patrick Dewaere et Miou-Miou. Il retrouve le duo masculin dans *Préparez vos mouchoirs* (1978) qui obtiendra l’Oscar du meilleur film étranger. Suivent *Buffet froid* (1979) et *Tenue de soirée* (1986). En 1991, il dirige pour la première fois un tandem féminin, Charlotte Gainsbourg et Anouk Grinberg, dans *Merci la vie*, qu’il considère comme son meilleur film. En 1989, *Trop belle pour toi* remporte le Prix du jury au Festival de Cannes, ainsi que cinq Césars. Son dernier film à ce jour, *Convoi exceptionnel* (2019), est interprété par Gérard Depardieu et Christian Clavier.



Valeria Bruni Tedeschi

Actrice, réalisatrice et scénariste franco-italienne, Valeria Bruni Tedeschi suit les cours de théâtre de Patrice Chéreau au théâtre des Amandiers et fait ses débuts sur grand écran en 1986 dans le film de Claude Confortès *Paulette, la pauvre petite milliardaire*. En 1994, son talent est révélé grâce à son interprétation dans *Les gens normaux n’ont rien d’exceptionnel*, qui lui vaudra le César du meilleur espoir féminin. Elle tourne ensuite pour de grands noms du cinéma tels que Patrice Chéreau, Noémie Lvovsky, Jacques Doillon, Claude Chabrol ou Bernardo Bertolucci. En 2002, elle réalise son premier long métrage *Il est plus facile pour un chameau...* récompensé par le Prix Louis-Delluc en 2003. Depuis, elle a réalisé plusieurs autres films parallèlement à ses nombreux engagements comme comédienne pour le cinéma et le théâtre.



Luca Guadagnino

Né à Palerme d'un père sicilien et d'une mère algérienne, Luca Guadagnino commence par réaliser des documentaires avant de passer à la fiction avec *The Protagonists* (1999). En 2009, il écrit et réalise *Amore* qui est acclamé par la critique et nommé aux Oscars. En 2014, il réalise *A Bigger Splash*, remake de *La Piscine* de Jacques Deray, sélectionné en compétition officielle au Festival de Venise en 2015. En 2016, il tourne *Call Me by Your Name*, adaptation du livre d'André Aciman dont le scénario est signé James Ivory. Le film est un succès et remporte de nombreuses distinctions, dont l'Oscar du meilleur scénario adapté. En 2016, il réalise *Suspiria* avec Tilda Swinton et Dakota Johnson. Luca Guadagnino tourne actuellement une série pour HBO intitulée *We Are Who We Are*.



Roland Joffé

Le cinéaste, scénariste et producteur londonien Roland Joffé entame sa carrière en réalisant coup sur coup deux énormes succès : en 1984, *The Killing Fields (La Déchirure)* qui remporte trois Oscars, puis, en 1986, *The Mission* qui est récompensé de la Palme d'or au Festival de Cannes. Dès lors, il s'impose comme un cinéaste engagé pour ses fables historiques grandioses. Il réalise, en 1989, *Fat Man and Little Boy*, et *City of Joy* en 1991. Il abandonne un temps les films historiques – le temps de tourner *Goodbye Lover* (1999), thriller teinté d'humour noir. A travers ses fresques sublimes, Joffé sonde l'âme humaine dans la tourmente de l'Histoire, comme à la cour de Louis XIV dans *Vatel* (2000), ou juste après l'apartheid dans le film coup de poing *Forgiven* (2017).



Cédric Klapisch

Réalisateur, scénariste et producteur de cinéma français, Cédric Klapisch a commencé sa carrière en réalisant des courts métrages, dont le remarqué *Ce qui me meut* (1987). En 1991, il réalise un premier long métrage, *Riens du tout*, puis, en 1995, sort *Le Péril jeune* qui révèle son acteur fétiche, Romain Duris. Il réalise ensuite plus de dix longs métrages, dont *Chacun cherche son chat*, *Un air de famille*, d'après la pièce de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, et sa trilogie à succès, celle des aventures de Xavier Rousseau, avec *L'Auberge espagnole* (2002), *Les Poupées russes* (2005) et *Casse-tête chinois* (2013). Parallèlement, Cédric Klapisch multiplie les projets, réalise des documentaires et participe à la création de la série *Dix pour cent*. Son dernier film, *Deux moi*, est sorti en 2019.



Patrice Leconte

Réalisateur, scénariste, metteur en scène, dessinateur et écrivain français, Patrice Leconte a diversifié ses activités artistiques au cours de sa carrière. En tant que cinéaste, il s'est imposé auprès du public avec des comédies populaires, comme la cultissime série des *Bronzés* (1978, 1979 et 2006), tout en explorant d'autres genres avec succès, à l'instar de *Monsieur Hire* (1989) ou *Le Mari de la coiffeuse* (1990). Mais c'est avec son film *Ridicule* (1996), qui lui vaut un César, un BAFA et une nomination aux Oscars, qu'il se fait connaître à l'international. Il a également mis en scène plusieurs pièces de théâtre, dont *Grosse chaleur* (2004) et *Je l'aimais* (2010), et a également publié plusieurs romans, tels que *Le garçon qui n'existait pas* (2013), et *Louis et l'Ubiq* (2017).





Journée internationale des droits des femmes

Le 11 mars, dans le cadre des célébrations de la Journée internationale des droits des femmes, le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton de Vaud (BEFH) et la Cinémathèque suisse s'associent lors d'une soirée consacrée à l'engagement pour l'égalité entre les sexes.

En ce début d'année 2020 où le sport a été mis à l'honneur grâce aux Jeux Olympiques de la Jeunesse, le public est invité à suivre deux championnes mondiales de freeride lors de leur voyage en Islande. Elles-mêmes engagées pour la reconnaissance de la place des femmes dans leur domaine, à savoir le snowboard et le surf, Anne-Flore Marxer et Aline Bock cherchent à comprendre le modèle islandais en matière d'égalité. Le documentaire *A Land Shaped by Women*, qui met en scène leur périple et leurs questionnements, offre un aperçu de certains des enjeux les plus actuels du domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Maribel Rodriguez, cheffe du BEFH



BUREAU DE L'ÉGALITÉ
entre les femmes et les hommes



Anne-Flore Marxer

Snowboardeuse de talent, Anne-Flore Marxer a été sacrée Championne du monde en freeride en 2011, puis deux fois Vice-championne du monde en 2016 et 2017. Elle milite également depuis plusieurs années pour l'égalité hommes-femmes dans son sport, ce qui a largement contribué à l'inclusion des femmes dans la discipline du ski acrobatique, ainsi qu'à l'égalité des rétributions hommes-femmes dans les compétitions de snowboard freestyle. En 2018, elle réalise *A Land Shaped by Women* sur la condition féminine actuelle en mettant en exergue la culture islandaise. Ce documentaire a été sélectionné dans près de 130 festivals autour du monde et a remporté de nombreux prix. En 2019, elle a reçu le Prix Egalité du Centre de liaison des associations féminines vaudoises (CLAFV).

mars
me 11 20:00
PAD



A Land Shaped by Women

USA · 2018 · 56' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Anne-Flore Marxer
6/10 DC

En présence d'Anne-Flore Marxer

Ce documentaire retrace le voyage initiatique de deux championnes du monde de snowboard freeride à travers l'Islande. Anne-Flore Marxer, devant et derrière la caméra, et Aline Bock explorent l'Etat insulaire en van, en plein hiver, et y pratiquent les sports qu'elles chérissent dans des paysages merveilleux: le split board sous les aurores boréales et le surf en eaux froides. *A Land Shaped by Women* propose en parallèle une réflexion sur la condition féminine en allant à la rencontre de femmes islandaises engagées. C'est aussi le portrait d'un pays qui est le premier à avoir élu une femme présidente au suffrage universel en 1980, qui a instauré en 2018 une loi sur la parité salariale et qui se place depuis neuf ans à la tête du classement des nations les plus égalitaires entre hommes et femmes.



Vernissage du livre ***Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930*** de Patrick de Haas

A l'occasion du vernissage du livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas, la Cinémathèque suisse accueille son auteur pour une double projection, accompagnée au piano, le 17 mars à 18h30 au Cinématographe.

Dans ce cadre, *Borderline* de Kenneth Macpherson (1930) est présenté dans une copie 35mm, tirage direct depuis le négatif original nitrate, tandis qu'*Every Day* de Hans Richter (ca 1930) a fait l'objet d'une reconstitution numérique en 4K qui permet d'appréhender l'histoire de cette copie. En 2012, la Cinémathèque suisse a en effet redécouvert dans ses archives une boîte portant l'étiquette «*Every Day*» contenant une bobine nitrate dont les plans, mis bout à bout, ne sont pas tous montés. Tout en mettant en évidence le caractère inachevé de l'ensemble, la reconstitution numérique présente ainsi un état de l'œuvre cohérent dont le rythme et la force frappent le spectateur, peut-être précisément parce qu'on y sent encore la main de l'artiste au travail.

METTRAY éditions Éditions Macula



Unil
UNIL | Université de Lausanne



Le contenu du livre

Le livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas revient sur les années folles lors desquelles Marcel Duchamp, László Moholy-Nagy, Luis Buñuel, Hans Richter, Fernand Léger, Francis Picabia, Len Lye, Man Ray, Walter Ruttmann, Dziga Vertov et bien d'autres se révoltent. Le cinéma, pensent-ils, ne peut être réduit à une technique servant à capturer le réel ou à raconter de jolies histoires soumises aux contraintes de l'industrie hollywoodienne. Ils s'emparent donc de la caméra pour faire du septième art un chantier d'expériences, faisant écho aux autres avant-gardes artistiques du début du XX^e siècle. Le cinéma se fait ainsi tour à tour ou en même temps futuriste, cubiste, dadaïste, constructiviste, abstrait, surréaliste... Avec la liberté comme exigence, ces artistes-cinéastes explorent toutes les possibilités offertes par le cinématographe afin d'éprouver de nouvelles façons de voir et de penser les images. C'est donc tout un pan important des débuts expérimentaux du cinéma qui est redécouvert dans cet ouvrage, conduisant à une approche renouvelée des débats sur l'avant-garde.

Patrick de Haas, *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930*, Valréas, METTRAY éditions / Macula, 2018, 812 p. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage.

mars
ma 17 18:30
CIN



Every Day **[copie** **de travail]**

ca 1930 · 15' · muet

Documentaire de

Hans Richter

10/14 DC

Séance présentée par Caroline Fournier et Patrick de Haas, et suivie d'un débat. Copie restaurée numérique.

Accompagnement au piano par Enrico Camponovo.

Hans Richter commence à travailler sur ce film en 1929 et continuera toute sa vie à le remonter, laissant de nombreuses versions muettes ou sonores. Cette copie de travail, entrée dans les archives de la Cinémathèque suisse en 1976 et redécouverte en 2012, date probablement du séjour en Suisse de Richter à la fin des années 1930. Il s'agirait, selon les recherches actuelles, de l'unique matériau nitrate existant. Grâce à un montage qui s'accélère et se répète, et dont le rythme et la force frappent le spectateur, *Every Day* dépeint la routine assommante et infernale du monde du travail, où le caractère répétitif des jours finit par provoquer une tension insoutenable.



Borderline

Suisse, GB · 1930 · 82' · muet avec i-t angl.

De Kenneth Macpherson

Avec Paul Robeson,

Eslanda Robeson,

Helga Dorn

10/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Ultime avatar de l'avant-garde muette des années 1920, *Borderline* fut tourné près de Montreux et dans les environs de la villa Kenwin, où logeaient les animateurs de la fameuse revue *Close-up* qui paraissait en anglais en Suisse. Le film aborde le thème du malaise créé par la présence d'un couple noir au sein de la communauté blanche, malaise qui débouchera sur l'exclusion. Théoriciens, les auteurs et les acteurs de *Borderline* tentent de faire passer sur l'écran leur admiration pour Freud, Marx, Pabst et les cinéastes soviétiques (en particulier Koulechov). Influences facilement repérables dans cet essai qu'interprètent le célèbre chanteur-comédien noir Paul Robeson et sa femme, choisis pour leur engagement politique contre le racisme aux États-Unis.

SEDEFADASI



Koller, Jost et Mundruczó : du cinéma à l'opéra

Projection le 24 mars du seul film suisse auréolé de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, *Reise der Hoffnung*, réalisé en 1991 par Xavier Koller. Adapté en opéra par le compositeur Christian Jost, il est mis en scène par le cinéaste Kornél Mundruczó en mars et avril au Grand Théâtre de Genève.

On peut attaquer la question « Pourquoi un opéra basé sur le film de Xavier Koller ? » sous plusieurs angles.

Il y a bien sûr et tout d'abord la volonté de mettre au centre d'un opéra une thématique et une histoire actuelle. Or, on sait le genre de l'opéra très timide lorsqu'il s'agit des livrets. Historisant ou mythologisant, il peine à aborder de front un monde « réel », la preuve dans les critiques des mises en scène « actualisantes », c'est-à-dire qui inscrivent le propos d'un opéra, le livret donc, dans un monde contemporain ou du moins dans une autre temporalité que celle précisée éventuellement par le compositeur. Le genre transporte en lui-même, avec son livret et son public, l'orthodoxie et la vérité unique des monothéismes radicaux.

Une autre approche serait justement de voir, dans l'apport filmique de la narration de *Reise der Hoffnung*, une libération de cette voie unique du livret véritable et du texte sacré : ce projet permet de s'émanciper du texte comme base première de travail et de remplacer les mots porteurs de contenu narratif par les tableaux narratifs sans paroles (ou peu) du film original. Le scénario devient l'ossature de cet opéra où la musique rythme le passage du temps et des émotions, le mouvement dramatique et physique des personnages, et leur traversée vers la tragédie.

Cette approche, Kornél Mundruczó, réalisateur et metteur en scène du projet, et Kata Weber – qui, dans l'aventure, a échangé sa casquette de scénariste pour celle de librettiste – l'ont peaufinée avec le compositeur Christian Jost. Pensée en trois temps (trois actes), l'histoire agit véritablement comme une tragédie : tous les éléments sont posés dès le début pour que les mailles du filet se resserrent sans pitié sur les trois protagonistes du voyage. Ce voyage, censé mener au paradis, va devenir le récit de la perte du paradis : notre famille perd sa terre, sa langue, les siens et l'espoir de cet eldorado imaginaire. Le voyage sera la perte, l'une après l'autre, de chaque illusion emportée avec soi. La perte aussi de l'argent, de la santé, de la confiance, de l'amour et de la liberté. A la fin de la route, les personnages se retrouvent sans âme et sans mots dans les limbes du « no man's land » et du non-droit, sans passé ni futur.

Clara Pons, dramaturge de l'opéra Reise der Hoffnung

Dates des représentations :

30 mars à 20h, 1^{er} avril à 20h, 3 avril à 20h,

5 avril à 15h, 7 avril à 20h, 8 avril à 20h

Billetterie et informations sur www.gtg.ch/voyage-vers-lespoir

Les Cinémas du Grütli à Genève proposent de revoir quatre films de Kornél Mundruczó, dont l'un en sa présence le samedi 21 mars.

Plus d'informations sur www.cinemas-du-grutli.ch





Xavier Koller

Xavier Koller est né en 1944 à Schwyz. Après un apprentissage de mécanicien-outilleur, il suit une formation à la Schauspielakademie de Zurich. Par la suite, il travaille comme acteur et metteur en scène en Allemagne et en Suisse. Il crée à 26 ans la société de production Filmteam Zürich AG avec Edouard A. Stoeckli. Une année plus tard, il tourne son premier long métrage, *Hannibal*. En 1991, il connaît la consécration en recevant l'Oscar du meilleur film de langue étrangère pour *Reise der Hoffnung*, l'histoire vraie d'une famille turque et de son long et difficile périple depuis un village de montagne jusqu'aux Alpes suisses. Depuis trente ans, il vit et travaille à Los Angeles, et réalise des films publicitaires, des séries TV, des jeux télévisuels et des films pour le cinéma.



Kornél Mundruczó

Né en Hongrie en 1975, Kornél Mundruczó suit une formation d'acteur, puis de réalisateur, et devient en quelques années l'un des chefs de file de la nouvelle génération du cinéma hongrois, tout en gardant parallèlement une activité de metteur en scène de théâtre. *Pleasant Days*, son premier long métrage, remporte le Léopard d'argent au Festival de Locarno en 2002. Son deuxième film, *Johanna* (2005), opéra filmé adapté de l'histoire de Jeanne d'Arc, est présenté au Festival de Cannes, dans la section Un Certain Regard, de même que *White God* en 2014. *Delta* (2008) et *Tender Son: The Frankenstein Project* (2010) sont sélectionnés en compétition officielle à Cannes. La Cinémathèque suisse a programmé l'intégrale de ses films en 2018 et l'a reçu à cette occasion pour l'avant-première de *Jupiter's Moon*.

mars
ma
24 19:30
PAD



Reise der Hoffnung

(Voyage vers l'espoir)
Suisse · 1990 · 108' ·
v.o. s-t fr./all.

De Xavier Koller
Avec Necmettin Çobanoğlu,
Nur Sürer,
Emin Sivas
12/12 DC

En présence de Xavier Koller, Kornél Mundruczó
et Christian Jost. Copie restaurée numérique.

Un couple de paysans turcs et leur jeune fils s'embarquent dans un long et dangereux périple pour rejoindre le « paradis » helvétique... Leur histoire, aussi véridique que tragique, aurait pu tourner au mélodrame : *Reise der Hoffnung* est au contraire une œuvre digne, humaine et généreuse, qui a été récompensée par l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. « Ce n'est pas la première fois que le cinéma montre ce genre de passage de frontière, mais jamais un cinéaste suisse ne s'y était aventuré aussi pleinement, acceptant d'avance les critiques qu'un tel sujet d'actualité peut susciter. (...) Les plus exigeants se sentiront sans doute frustrés de l'optique choisie : un récit pur et simple. Mais Koller s'y est pris de telle façon que le film ébranle et secoue le spectateur » (Claude Vallon, *24 Heures*, 1990).



Festival del Film Locarno
Concorso internazionale





Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Le 28 mars se tient au Cinématographe le traditionnel Marathon LACS qui présente, sur une journée, des films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien de l'association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS).

L'association a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvetage, d'enrichissement et de mise en valeur de son patrimoine culturel. En 2019, parmi les 17 films dont la Cinémathèque suisse a acheté les copies et les droits grâce au fonds LACS, on peut citer : *The General* de Buster Keaton, *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara, *Un condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson, *Deux Hommes à Manhattan* de Jean-Pierre Melville et *Lola* de Jacques Demy, ainsi que des films de Jean Vigo, Francis Reusser, Patricia Plattner, Abbas Kiarostami et Michael Palm. Mais aussi *French Cancan* de Jean Renoir qui sera projeté le 28 mars avec trois autres films ayant bénéficié par le passé d'une contribution de notre association.

Si vous voulez participer à l'enrichissement de la collection de la Cinémathèque suisse, rejoignez l'association LACS. Vous bénéficierez ainsi d'un accès privilégié à certains événements organisés par la Cinémathèque suisse.

François Emery, président LACS

Renseignements : cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis
ou dépliants déposés à la caisse du Casino de Montbenon.



mars
sa 28 13:30
CIN



French Cancan

France - 1954 - 97'
De Jean Renoir
Avec Maria Félix,
Jean Gabin,
Françoise Arnoul
12/12 DC

🇨🇮 cinémathèque suisse
diffusion

Entrée libre pour les membres LACS. Copie restaurée numérique.
Montmartre, 1890. Danglard, un producteur de spectacles, fait construire le Moulin-Rouge, afin de permettre aux bourgeois de s'encanailler dans un cabaret populaire. Il confie la vedette à Nini, une jeune blanchisseuse, au grand dam de Lola de Castro, sa maîtresse... Sans doute le film le plus virtuose et endiablé de Jean Renoir qui met en scène des tableaux admirables par leurs couleurs et leur composition. «*French Cancan* est un festival de lumière, de tendresse, de joie et surtout un époustoufflant hymne païen à l'existence. (...) Comme le dit Danglard (Jean Gabin), il n'y a qu'une morale à défendre : « Champagne pour tout le monde ! ». Et grâce à la magie du Technicolor, le spectateur est projeté dans les plus beaux tableaux impressionnistes, dans une sorte de jubilation alerte » (Yann Plougastel, *Le Monde*, 2015).

mars
sa 28 15:30
CIN



A Hard Day's Night

(*Quatre garçons dans le vent*)
GB - 1964 - 88' - v.o. s-t fr.
De Richard Lester
Avec John Lennon,
Paul McCartney, Ringo Starr,
George Harrison
8/12 DC ©

🇨🇮 cinémathèque suisse
diffusion

Entrée libre pour les membres LACS. Copie numérisée.
Alors que la Beatlemania fait rage en Angleterre, John, Paul, George et Ringo sont attendus à Londres pour jouer dans une émission de télévision. Pour arriver aux studios, ils vont devoir affronter tout un tas d'obstacles : l'hystérie collective de leurs fans, le grand-père de Paul qui aime semer la zizanie et leur manager Norm qui tient à ce que les Beatles lui obéissent au doigt et à l'œil. Mais ces derniers ne l'entendent pas de la même manière... *A Hard Day's Night* distille douze chansons et des séquences imprégnées d'un humour absurde et galopant qui se joue du spectateur et se plaît à le perdre. Tourné sur le mode du reportage-fiction, le film s'emploie à démythifier les quatre garçons tout en proposant une comédie déjantée. « Une version BD de ce qui se passait en réalité » racontera plus tard John Lennon.

mars

SB
28 18:00
CIN

The Naked Spur

(L'Appât)

USA · 1953 · 91' · v.o. s-t fr.

De Anthony Mann

Avec Janet Leigh,

James Stewart,

Robert Ryan

12/14 35mm

Entrée libre pour les membres LACS

Attirés par une forte prime, un fermier, un déserteur et un chercheur d'or capturent un bandit et sa maîtresse. Mais le hors-la-loi profite de leurs rivalités... Perdus dans les Rocheuses, cinq personnages se jaugent, s'allient ou se trahissent au fil d'un récit qui révèle peu à peu leur caractère. Splendide interprétation, beauté des images, magnifique épilogue: un pur chef-d'œuvre du western. « Le caractère épique et mythique du genre trouve ici son expression parfaite dans l'individualisme des personnages placés dans une situation où manger, boire, dormir et aimer deviennent des besoins aussi élémentaires que fondamentaux. L'interprétation remarquable de James Stewart est renforcée par la splendeur d'une nature à la fois hostile et complice » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

mars

SB
28 21:00
CIN

Lola

France, Italie · 1961 · 88'

De Jacques Demy

Avec Anouk Aimée,

Marc Michel,

Alan Scott

16/16 DC

☞ cinémathèque suisse
diffusion

Entrée libre pour les membres LACS. Copie restaurée numérique.

A Nantes, Lola, une chanteuse de cabaret, a eu un fils d'un premier amour et attend depuis sept ans le retour du père parti faire fortune dans les colonies françaises... Raoul Coutard signe la photographie de ce premier film de Jacques Demy, alors âgé de 29 ans. Un somptueux noir et blanc et des mouvements fluides, aériens, qui y sont pour beaucoup dans cette vision d'un Nantes magique, où les rues, les cafés, sont des lieux d'un conte de fées doux-amer. « Tout est là, pour la première fois. Les jeux du hasard et du destin, avec des personnages qui se croisent, se retrouvent et s'abandonnent, les marins en permission, la mélancolie et les larmes de joie. Le temps, sans doute le grand thème du cinéma de Demy, est au cœur de *Lola*, avec l'obsession du retard, les rendez-vous pris ou manqués » (Olivier Père, www.arte.tv).



#spicy

#discovery

#illegal

#escape



Festival International
de Films de Fribourg

34^e

20 > 28.03

2020



Françoise Arnoul et Dora Doll dans *French Cancan* de Jean Renoir (1954)



PâKOMUZé: familles au ciné!

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration aux nombreuses activités de PâKOMUZé, proposées par plus de quarante musées vaudois (Lausanne & Pully, La Côte, Nord vaudois et Riviera) aux enfants, adolescents et familles durant les vacances scolaires de Pâques. Pour cette quinzième édition, les mercredis et jeudis après-midi entre les 10 et 26 avril, seront projetés trois longs métrages d'hier et d'aujourd'hui qui raviront petits et grands : un film d'animation écologique (*Le Château des singes* de Jean-François Laguionie, 1999); un second film d'animation (en version française) qui se penche également sur des thématiques liées à la nature, mais aussi sur la tolérance et la solidarité (*Willy et les Gardiens du lac* de Zsolt Pálfi, 2017); et, enfin, un film américain sur l'écart qui peut exister dans plusieurs situations entre le point de vue des adultes et celui des enfants (*Lovers and Lollipops* de Ruth Orkin et Morris Engel, 1956).

Prix d'entrée pour tous à 5 francs (sans réservation).
Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

PÂKOMUZÉ

avril

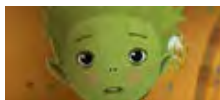
me
15 15:00
CIN

Le Château des singes

France · 1999 · 80'
Film d'animation de
Jean-François Laguionie
7/7 35mm ©

Au commencement des âges, tous les singes vivaient ensemble, mais suite à un cataclysme, certains se sont réfugiés au sommet d'une forêt et les autres en bas. Le temps a passé. Les deux peuples, les Woonkos et les Laankos, ont continué à vivre en ignorant tout l'un de l'autre, mais en entretenant néanmoins des préjugés tenaces... « On a raison d'ignorer les superstitions et d'aller à la rencontre des autres : c'est la leçon discrète de ce joli récit d'initiation. Jean-François Laguionie fait un cinéma délicat qui parle au cœur. En bon disciple de Paul Grimault, il ignore l'esbroufe, le bruit et la fureur au profit d'une histoire simple dans de superbes décors mordorés : village suspendu, sous-bois percés de lumière où chantent tous les dégradés d'émeraude » (Bernard Génin, *Le guide cinéma - Télérama*).

avril

je
16 15:00
CIN

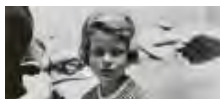
Willy et les Gardiens du lac

(Lengemesék)
Hongrie · 2017 · 65' · v.f.
Film d'animation de
Zsolt Pálfy
0/6 DC ©

Version française

Les Verdies sont de petits hommes verts qui vivent à proximité d'un lac. Leur mission, quand ils en ont l'âge : garder le lac. L'un d'eux, Willy, rêve d'aventures et trépigne d'impatience à l'idée de devenir un jour un Gardien. Lorsque ce petit monde se trouve menacé par une alliance de la tribu des Bougons avec les cygnes, Willy, n'écoutant que son courage, élabore un plan pour aider les Gardiens à préserver la paix. Pour cela, il va pouvoir compter sur l'aide de son grand-père, d'une couleuvre et de rainettes... Un dessin animé d'aventures hongrois pimpant et mouvementé qui aborde avec fantaisie et pédagogie les questions de différence, de tolérance, d'entraide, mais aussi de respect de la nature et d'écologie. Un film sans préchi-prêcha, aux couleurs douces et harmonieuses, et à l'animation soignée.

avril

je
23 15:00
CIN

Lovers and Lollipop

USA · 1956 · 82' · v.o. s-t fr.
De Ruth Orkin et Morris Engel
Avec Lori March,
Gerald S. O'Loughlin
8/10 EC ©

↳ cinémathèque suisse
diffusion

Version originale sous-titrée en français. Séance avec accompagnement et animation pour les plus petits.

Une jeune veuve vit à New York avec sa fille de 7 ans, Peggy. Un jour, elle se met à fréquenter Larry, un ami de longue date revenu d'un séjour en Amérique du Sud. Voyant la relation se développer entre les deux adultes, Peggy hésite entre méfiance et curiosité à l'égard de cette nouvelle figure paternelle... Ce second film de Morris Engel et Ruth Orkin, trois ans après *Le Petit Fugitif*, contient de nombreux passages tournés en extérieur à New York. C'est un film précurseur de la Nouvelle Vague par la manière qu'il a de réaliser des séquences dans un environnement naturel. *Lovers and Lollipop* est aussi la chronique intemporelle de relations parents-enfants, le récit oscillant entre le regard des deux adultes sur l'enfant et celui que l'enfant porte sur leur relation naissante.



Les rendez-vous réguliers

- 70 **Freddy Buache, le passeur**
- 73 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 75 **Les jeudis du doc**
- 77 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 81 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1975 (suite et fin)**
- 84 **Trésors des archives**
- 89 **Le Passculture fait son cinéma**
- 91 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**



Freddy Buache, le passeur

Après la soirée que nous lui avons consacrée en novembre, entourés de sa grande famille du cinéma – proches, amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge –, je me retrouve à écrire sur Freddy Buache, notre Freddy. Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, se sont succédé ces derniers mois avec un dénominateur commun : la reconnaissance pour son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de Suisses, de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier.

Nous tenons à présent à lui consacrer une nouvelle ligne de programmation qui se veut non seulement un témoignage de cette reconnaissance, mais aussi de ce qu'il a pu construire et de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits. Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses enthousiasmes, coups de gueule, combats, aversions et remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, et par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment. Nous aurons ainsi l'opportunité de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi



Un chien andalou

France · 1929 · 21' · muet i-t.all.
Court métrage de
 Luis Buñuel
 12/14 35mm

En avant-programme de Zéro de conduite

L'une des rares réussites cinématographiques du surréalisme dans laquelle Luis Buñuel et Salvador Dalí matérialisent leur image du désir masculin et ses différentes phases œdipiennes... « Septembre 1945. Projection organisée par la Cinémathèque française d'*Un chien andalou* au Palais de Rumine à Lausanne. Lorsque la lumière se rallume, je dois avoir l'air hébété. Pour n'avoir pas à me montrer ou à parler au projectionniste, je fonce vers le rideau que j'écarte pour fuir, lorsqu'une main se pose sur mon épaule. J'ai souvent raconté cette anecdote en disant que le gourou venait de choisir l'un de ses disciples: cette main était celle d'Henri Langlois. Je ne me souviens ni de ce qu'il m'a dit ni de mon silence gêné. Il m'a proposé de le suivre et je l'ai suivi » (Freddy Buache, *Derrière l'écran*).

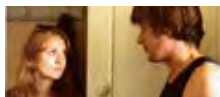


Zéro de conduite

France · 1933 · 49'
De Jean Vigo
Avec Jean Dasté,
 Louis Lefebvre,
 Gilbert Pruchon
 12/12 DC
 S cinémathèque suisse
 diffusion

Projeté avec le court métrage Un chien andalou

Dans un collège de province français dans les années 1930, l'heure de la rentrée scolaire a sonné. Les élèves, excédés par la bêtise de certains professeurs et du système éducatif, s'affairent à la préparation d'une mutinerie... Un vent de révolte souffle sur cette chronique autobiographique réaliste et onirique où Vigo s'est mis tout entier. Interdite à sa sortie en 1933, cette œuvre poétique et libertaire, qui donne raison à l'enfance contre le monde des adultes, attendra douze ans pour être projetée publiquement. « De toute l'histoire du cinéma, Jean Vigo est l'un des très rares auteurs, (...) montrant avec une fondamentale et éclatante évidence que le plus court chemin de l'œil au cœur passe par l'intelligence critique, que la poésie authentique et la vérité se confondent » (Freddy Buache, *Hommage à Jean Vigo*).



Sauve qui peut (la vie)

Suisse, France · 1980 · 88'
De Jean-Luc Godard
Avec Isabelle Huppert,
 Jacques Dutronc,
 Nathalie Baye
 16/16 35mm

Denise part à la campagne après sa rupture avec Paul, qui ne peut se décider à quitter la ville et son travail, mais craint la solitude... « Godard, ici, dépasse l'univers de la simple représentation; il profile ses personnages devant la source claire ou trouble de leurs gestes, de leurs mots. A cette fin, jamais il ne dissimule que son film, objet magique, miroir et vitre sans tain, piège à fantômes, résulte, au même titre que n'importe quelle œuvre d'art digne de ce nom, d'un travail où se conjuguent technique, matériaux et inspiration. Il opère à la façon du peintre qui laisse par endroits apparaître la trame de la toile, son grain, qui tenterait de confondre des reliefs articulés sur le trompe-l'œil, qui prolongerait parfois le motif hors du cadre » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).



Carte blanche à Rui Nogueira

Passer passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

mars
ma 03 18:30
CIN



The Bad and the Beautiful

(*Les Ensorcelés*)
USA · 1952 · 117' · v.o. s-t fr./all.
De Vincente Minnelli
Avec Lana Turner,
Kirk Douglas,
Walter Pidgeon
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« L'un des plus beaux films sur les coulisses d'Hollywood, admirablement mis en scène par Vincente Minnelli. Comme pour *Singin' in the Rain* (1952), bien qu'ici dans un registre dramatique, le scénario a été inspiré par des faits réels et par des personnes ayant vraiment existé. Le personnage incarné par Kirk Douglas, rôle refusé par Clark Gable, est un mélange déguisé entre David Selznick, Orson Welles et Val Lewton. Celui habité par Lana Turner s'appuie sur Diana Barrymore et celui de Gloria Grahame, qui lui a valu un Oscar, s'inspire de Zelda Fitzgerald. Produit par John Houseman – l'homme qui a 'découvert' Orson Welles –, photographié en noir et blanc par Robert Surtees, et avec une partition musicale du compositeur de *Laura* (1944), David Raksin, *The Bad and the Beautiful* ravira les cinéphiles » (Rui Nogueira).

avril
ma 07 18:30
CIN



Les Années de pierre

(*Pétrina Chronia*)
Grèce · 1985 · 142' · v.o. s-t fr.
De Pantelis Voulgaris
Avec Themis Bazaka,
Maria Martika,
Dimitris Katalifos
14/16 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« On connaît le cinéma grec à travers des noms comme Theo Angelopoulos, Michael Cacoyannis ou Costas Ferris, pour ne citer que ceux-ci, mais sa diversité et sa richesse est bien plus vaste. A l'instar de Pantelis Voulgaris, né à Athènes en 1940, dont les films dressent un panorama historique, politique et social du pays, avec une acuité et une justesse qui forcent l'admiration. Avant de réaliser *Les Mariées* (2004), *Mikra Anglia* (2013) et *La Dernière Note* (2017), que j'ai eu le bonheur et l'honneur de présenter en Suisse, Voulgaris avait réalisé *Les Années de pierre*, un film primé aux festivals de Thessalonique, Venise et Valence. A partir de l'histoire d'un couple persécuté en raison de ses idées de gauche, le cinéaste esquisse un portrait réaliste d'une époque tragique » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmateurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

mars

je 26 18:30
CIN



Delphine et Carole, insoumuses

Suisse, France · 2019 · 70'

Documentaire de

Callisto Mc Nulty

16/16 DC

En présence de la cinéaste Callisto Mc Nulty

En 2009, Carole Roussopoulos, pionnière de la vidéo, décide de réaliser un film sur son amie, l'actrice Delphine Seyrig, disparue en 1990. Mais elle n'a que le temps d'en achever la maquette. Callisto Mc Nulty, sa petite-fille, reprend ce travail pour évoquer, au travers du portrait croisé de ces deux femmes d'une radicale liberté, une époque de « féminisme enchanté ». Un documentaire plusieurs fois primé en festivals. « L'engouement dont témoignent ces distinctions tient sans doute d'abord à la personnalité des protagonistes de ce portrait croisé, débordantes d'humour et d'intelligence, et à leur conception du combat féministe, mené avec une joyeuse insolence. Il n'est pas étranger non plus à la dimension intime et symbolique du film » (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2019).

avril

je 30 18:30
CIN



F.T.A.

USA · 1972 · 97' · v.o. s-t fr.

Documentaire de

Francine Parker

16/16 DC

Présenté par Chicca Bergonzi. Copie numérisée.

Une troupe dirigée par Jane Fonda et Donald Sutherland voyage dans les villes proches des bases militaires américaines au début des années 1970. Le groupe monte des spectacles intitulés « F.T.A. » (signifiant à la fois « Fuck the Army » ou « Free Theater Associates ») et cherche à convaincre les soldats de s'opposer à la guerre du Vietnam. Divers artistes participent à cette initiative et interprètent des chansons, poèmes et sketches féroceement anti-guerres. Francine Parker filme les tribulations de cette équipée pacifiste et recueille les réactions des GI's sur ce conflit qui dure déjà depuis sept ans. « Tonifiant, sans temps morts, *F.T.A.* enseigne, convainc, amuse, persuade. Et la sincérité de Jane Fonda, longtemps mise en doute, s'avère ici non seulement indéniable, mais déchaînée » (Michel Grisolia, *Cinéma 72*, 1972).



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Batman*, *Ghostbusters*, *Le Clan des Siciliens*, *Die Hard* ou *Midnight Express*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 3h à 4h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

mars
di 01 15:00
CIN



Batman

USA · 1989 · 126' · v.o. s-t fr./all.

De Tim Burton

Avec Jack Nicholson,
Michael Keaton,
Kim Basinger
12/12 35mm

A Gotham City, une ville rongée par la violence et la corruption, un mystérieux justicier en tenue de chauve-souris s'oppose au Joker... Immense succès commercial mis en musique par Prince et Danny Elfman, *Batman* est le parfait exemple du mariage réussi entre le grand spectacle et la vision très personnelle d'un auteur de cinéma. « Le Batman de Tim Burton n'a rien à voir avec Superman, symbole par excellence du héros américain défenseur de la veuve et de l'orphelin. Il anime plutôt l'univers tordu, les personnages désaxés, les emprunts à l'expressionnisme et au cartoon (...). Mais surtout, le réalisateur se confronte à de multiples enjeux cinématographiques, jouant de déséquilibre avec le rythme et les personnages, et se risquant dans un genre, le fantastique, qu'il maîtrise et dynamise » (Yves Lafontaine, *Revue 24 images*, 1989).

mars
di 15 15:00
CIN
sa 21 21:00
CIN



Ghostbusters

(S.O.S Fantômes)

USA · 1984 · 102' · v.o. s-t fr./all.

De Ivan Reitman

Avec Bill Murray,
Dan Aykroyd,
Sigourney Weaver
12/12 35mm

Trois parapsychologues excentriques, Venkman, Stantz et Spengler, perdent sans préavis leur poste de chercheur à l'université de New York et décident de fonder l'agence « S.O.S. Fantômes », spécialisée dans la traque des spectres qui importunent les honnêtes citoyens. Après un début difficile, les voilà à la tête d'un stock impressionnant d'ectoplasmes divers enfermés dans le sous-sol de l'agence... Enorme succès au box-office au point de transformer cette comédie délirante en un véritable film culte des années 1980 qui donna lieu à la commercialisation de la bande sonore, du titre ou des personnages, mais surtout au développement de produits dérivés tels que de nombreux jeux vidéo, jouets, figurines, comics, tee-shirts, séries télévisées, jeux de rôles, jeux de société et même une gamme de Lego.

mars

di 22 15:00
CIN

Le Clan des Siciliens

France · 1968 · 125' · v.o. s-t.fr.

De Henri Verneuil

Avec Jean Gabin,

Alain Delon,

Lino Ventura

12/14 dc

Ledit « clan des Siciliens », dirigé par le patriarche Vittorio Manalese, fait évader le tueur Sartet. Ensemble, ils envisagent de dérober une importante collection de bijoux destinée à une exposition new-yorkaise... Henri Verneuil gagne le pari d'une rencontre au sommet entre trois acteurs à la personnalité hors normes (Jean Gabin, Lino Ventura et Alain Delon), qui se partagent avec bonheur l'affiche de ce polar au final spectaculaire: l'atterrissage d'un Boeing sur une autoroute. « Si l'aspect fataliste de l'histoire rappelle les films de Jean-Pierre Melville, Verneuil propose un style radicalement opposé, reniant l'épure et l'exquise lenteur du réalisateur du *Cercle rouge* au profit de cadres lumineux chargés d'une kyrielle de détails et d'un rythme trépidant » (Tristan Gauthier, www.avoir-alire.com).

mars

di 29 15:00
CIN

Die Hard

(Piège de cristal)

USA · 1988 · 132' · v.o. s-t.fr./all.

De John McTiernan

Avec Bruce Willis,

Alan Rickman,

Alexander Godunov

16/16 35mm

Une prise d'otage à lieu à Los Angeles dans un gratte-ciel appartenant à une société japonaise. Un policier new-yorkais, venu se réconcilier avec sa femme pour les fêtes de Noël, se trouve sur place. Démarre alors une partie captivante de cache-cache mortel dans cette forteresse de verre... John McTiernan établit un nouvel étalon du film d'action avec ce polar en huis clos, sorte de « Rambo dans la tour infernale » qui fit de Bruce Willis une star et qui entraînera quatre suites. « Connu alors pour son humour et son charme dans la série *Clair de lune*, Bruce Willis proposait une alternative séduisante à Stallone et Schwarzie: moins bodybuildé, plus sarcastique et mordant, qui n'a pas du tout envie d'être là, mais qui fait son job. Quelqu'un à qui le public peut mieux s'identifier » (Leo Soesanto, *Les Inrockuptibles*, 2014).

avril

di 05 15:00
CIN

Les Enfants du paradis

France · 1945 · 188'

De Marcel Carné

Avec Arletty,

Jean-Louis Barrault,

Pierre Brasseur

12/14 35mm

À la fin des années 1930 à Paris, sur le Boulevard du crime, une jeune courtisane prénommée Garance visite successivement un comédien en devenir, un écrivain aux penchants criminels et un mime au regard triste. Une fois en place, les personnages débute un spectacle, qui n'est autre que celui de la vie... Passant de la réalité à la fiction, *Les Enfants du paradis* entremêle nos états d'âme à l'univers du théâtre, l'art de la pantomime, du mélodrame et du cinéma, afin de souligner la dimension spectaculaire de l'existence, qu'elle soit réelle ou imaginaire. Tournée en 1943, cette fresque sociale en deux parties regorge d'allusions à la vie quotidienne sous l'Occupation à travers les dialogues de Jacques Prévert, qui a contribué, aux côtés de Marcel Carné, à faire de ce film l'un des plus grands classiques du cinéma français.

avril

di 12 15:00
CIN

Blow-Up

GB · 1966 · 110' · v.o. s-t.fr./all.

De Michelangelo Antonioni

Avec David Hemmings,

Vanessa Redgrave,

Sarah Miles

16/16 35mm

Un photographe à la mode surprend un couple d'amoureux dans un parc à Londres. De retour chez lui, il découvre sur les épreuves une main qui tient un revolver et un corps allongé dans les buissons. En agrandissant l'image, le détail devient abstraction et la main meurtrière se perd dans le grain de la photographie... « Au-delà de l'image, au-delà de la représentation et au-delà du regard, où se trouve la vérité? La trame policière du scénario est le prétexte (...) à un constant balancement entre le concret et l'abstrait, comme si toute réalité n'existait que par l'interprétation que chacun s'en donne à lui-même » (Gérard Pangon, *Le Guide cinéma - Télérama*). Inspiré d'une nouvelle de Julio Cortázar, *Les Fils de la vierge*, et porté par la musique d'Herbie Hancock, *Blow-Up* remporte la Palme d'or à Cannes en 1967.

avril

di 19 15:00
CIN

sa 25 21:00
CIN



Bullitt

USA · 1969 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Peter Yates

Avec Steve McQueen,

Robert Vaughn,

Jacqueline Bisset

14/14 35mm

Bullitt, lieutenant de police, est chargé de veiller sur un truand qui doit témoigner au cours d'un procès lié à la mafia... Succès commercial, ce polar solide et spectaculaire compte plusieurs séquences restées célèbres, à l'instar de la poursuite en voiture dans les rues en pente de San Francisco. «Peter Yates tire un magnifique parti de la ville, jouant du téléobjectif pour en capter la vibration (...). Cette beauté visuelle mise au service d'un récit mené à vive allure confère à l'œuvre son charme intimiste brusquement brisé par des passages d'action hautement spectaculaires. L'interprétation se situe au niveau de la prise de vues et du montage qui exploitent avec efficacité l'accompagnement musical ou les silences : un jeu de regards en dit souvent plus long qu'un dialogue» (Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 1969).

avril

di 26 15:00
CIN

mai 03 21:00
CIN



Midnight

Express

GB · 1978 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Brad Davis,

John Hurt,

Irene Miracle

16/18 35mm

Touriste arrêté par la police à Istanbul pour quelques grammes de haschich, Billy Hayes est condamné à quatre ans de prison. Il rencontre derrière les barreaux d'autres Occidentaux, avec lesquels il établit un plan pour s'évader... Fondé sur un fait authentique, ce drame carcéral d'une dureté et d'une cruauté exceptionnelles a remporté deux Oscars pour la bande originale de Giorgio Moroder (l'une des premières utilisations de musique électronique au cinéma) et pour le scénario d'Oliver Stone, qui s'excusera quelques années plus tard d'avoir donné une image effroyable des prisons turques. Un scénario tiré du livre du véritable Billy Hayes, qui a retrouvé la liberté en 1975. Révélé par ce film, Brad Davis interprète avec brio un personnage ambigu et fascinant. A ses côtés, John Hurt est un paumé inoubliable.

www.fifdh.org

Genève
6-15 mars 2020

FIFDH

18^e Festival du film et forum international
sur les droits humains



Pour une histoire permanente du cinéma : 1975 (suite et fin)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1975

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Adoption (Örökbefogadás) de Márta Mészáros

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Chronique des années de braise (Waqa'i' sanawat ed-djmr) de Mohammed Lakhdar-Hamina

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Le fils d'Amr est mort de Jean-Jacques Andrien

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

mars	
di	21:00
01	CIN
lu	15:00
02	CIN



Dog Day Afternoon

USA · 1975 · 124' · v.o. s-t.fr./all.

De Sidney Lumet

Avec Al Pacino,
John Cazale,
Charles Durning
14/14 35mm

Brooklyn, été 1972. Des braqueurs à la petite semaine se retrouvent prisonniers d'une banque cernée par la police et les médias. Accumulant erreurs et balourdises, ils retiennent des otages pour négocier leur fuite. Neuf heures de suspense commencent... Les initiatives maladroites des malfrats, vouées à l'échec, se muent en cri d'angoisse, en signal d'alarme d'une société en crise. Tout ici est ratages, fautes monumentales de psychologie, conflits de personnalités. Psychodrame à la fois burlesque et tragique, bouleversant d'humanité, cet *Après-midi de chien* fut tourné dans le quartier même où s'est déroulé le braquage dont il s'inspire. Dominé par la prestation d'Al Pacino, qui retrouve Sidney Lumet après *Serpico*, le film force le respect par sa perfection technique et dramatique.

mars

lu	09	15:00
		CIN



One Flew Over the Cuckoo's Nest

(*Vol au-dessus
d'un nid de coucou*)
USA - 1975 - 133' - v.o. s-t fr./all.
De Miloš Forman
Avec Jack Nicholson,
Louise Fletcher,
Will Sampson
14/16 35mm

Interné dans un asile pour échapper aux travaux forcés, un malfrat y sème la zizanie et se révolte contre un système répressif qui nie toute dignité humaine... Un hymne tragique à la liberté et à la résistance, qui dénonce la normalisation et l'aliénation de l'individu. « Le film est admirable par son absence de discours, de prêche, de pathos: sa force ne vient que de l'atmosphère des lieux, de ses péripéties, de ses sautes de ton et du relief – si précieux – de ses personnages. Pour n'être pas une production totalement originale et personnelle, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* n'en reste pas moins un chef-d'œuvre absolu du cinéma américain des années 1970 » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*). Cinq Oscars, dont ceux de meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur acteur et meilleure actrice.

mars

di	15	21:00
		CIN



Hester Street

USA - 1975 - 89' - v.o. s-t fr./all.
De Joan Micklin Silver
Avec Steven Keats,
Carol Kane,
Mel Howard
10/12 35mm

New York, 1896. Dans le Lower East Side, les immigrants juifs d'Europe de l'Est se pressent à la recherche d'une nouvelle patrie. Entre nostalgie de leur pays natal et fascination pour l'« American way of life », entre tradition et modernité, ils tentent de s'adapter... Un film grave et tendre qui croise le destin de quatre de ces déracinés, sur le chemin du rêve américain, sur les promesses qu'il annonce et les désillusions qu'il provoque chez ceux qui lui ont fait confiance. « Une réflexion sur le choc des cultures contradictoires, une interrogation sur la nécessité de rejeter ou non sa culture pour se fondre ou non dans le 'creuset' (...). Le film fait d'ailleurs revivre, dans un style très élégant, avec un rare bonheur, toute une époque avec ses vagues croisées d'émigrants et de réfugiés juifs » (Alain Garel, *Guide des films*).

mars

di	22	21:00
		CIN



Histoire d'un péché

(*Dzieje grzechu*)
Pologne - 1975 - 129' -
v.o. s-t fr./all.
De Walerian Borowczyk
Avec Grazyna Dlugolecka,
Jerzy Zelnik,
Olgierd Lukaszewicz
14/16 35mm

Une jeune fille pieuse et réservée s'éprend d'un homme, sans cesse marié et divorcé, et le traque à travers l'Europe... Fugue érotique et libertaire d'une jeune femme dans une Pologne engluée dans un catholicisme rétrograde, cette adaptation du roman de Stefan Zeromski reconstitue admirablement le début du XX^e siècle. Esthétisme raffiné, érotisme subtil, transgression délicate des lois morales: tout contribue à créer un chef-d'œuvre flamboyant. « Amour, péché, rédemption: l'héroïne est une sœur lointaine de la Justine de Sade, vu les épreuves effroyables qu'elle subit, mais une Justine qui serait constamment emportée par l'imaginaire d'un Lautréamont. C'est le film où Borowczyk s'attaque le mieux à son pire ennemi: le moralisme. Son meilleur, sans aucun doute » (Pierre Murat, *Le guide cinéma - Télérama*).

mars

di	29	21:00
		CIN



La Flûte enchantée

(*Trollflöjten*)
Suède - 1975 - 134' -
v.o. s-t fr./all.
De Ingmar Bergman
Avec Josef Köstlinger,
Irma Urrila,
Håkan Hagegård
10/12 35mm

La Reine de la Nuit charge le prince Tamino de délivrer sa fille Pamina des griffes de Sarastro. Une flûte enchantée et un carillon magique l'aideront dans sa quête... Ingmar Bergman filme une représentation de l'opéra de Mozart sur la scène d'un théâtre reconstitué du XVIII^e siècle, dans le respect des conventions scénographiques de l'époque. Un film grand public qui enchante tant les yeux que les oreilles. « Les choix vulgarisateurs de Bergman sont apparents et tranchés. Il s'agit de privilégier la compréhension de l'action et l'empathie avec les personnages. L'action du livret de Schkaneder était tout sauf limpide, surchargée d'incohérences et de sous-entendus maçonniques. Bergman dégraisse le récit, le restructure un peu, le tire vers un scénario de conquête et de lutte » (Jacques Aumont, *Cahiers du cinéma*, 2003).

avril

di	21:00
05	CIN
lu	15:00
06	CIN



La Terre de la grande promesse

(*Ziemia obiecana*)
Pologne · 1975 · 169' ·
v.o. s-t fr./all.

De Andrzej Wajda
Avec Daniel Olbrychski,
Wojciech Pszoniak,
Andrzej Seweryn
14/16 35mm

A la fin du XIX^e siècle, trois étudiants vivent dans la ville polonaise de Lodz, alors sous domination tsariste : un Polonais issu d'une famille noble mais ruinée, un juif fauché et un Allemand ambitieux. Tous rêvent de percer dans l'industrie du textile, de faire fortune et de bâtir un empire... Une œuvre pleine de bruit et de fureur qui montre la Pologne se disloquer, le capitalisme prendre son essor et le monde ouvrier organiser sa résistance. « Remarquable film historique sur la ruine de l'aristocratie terrienne, la montée de la bourgeoisie avec ses capitaines d'industrie et la formation d'un prolétariat qui trouve dans la grève l'arme pour obtenir la satisfaction de ses revendications. Wajda illustre en images saisissantes *Le Capital* de Karl Marx » (Jean Tulard, *Guide des films*).

avril

di	21:00
12	CIN
lu	15:00
13	CIN



Love and Death

(*Guerre et Amour*)
USA · 1975 · 85' · v.o. s-t fr./all.

De Woody Allen
Avec Woody Allen,
Diane Keaton,
Olga George-Picot
12/12 35mm

En Russie au début du XIX^e siècle, un jeune homme (Woody Allen) rêveur et lâche devient, à la suite d'une méprise, un héros de la guerre qui oppose son pays à Napoléon. A son retour, il retrouve sa cousine qu'il aime éperdument. Mais celle-ci est amoureuse d'un marchand de harengs... Parodie du roman de Tolstoï, *Love and Death* mêle un splapstick échelvé, des répliques cinglantes et égrène les références littéraires et cinéphiliques. « Malgré ses références spiritualistes, ce film est parcouru d'un humour absurde proche des frères Marx : les délires verbaux comme l'intrigue résolument délirante doivent beaucoup à l'influence de Groucho, mais augmentée des angoisses propres à Woody Allen sur la mort et l'existence de Dieu, traitées sur le mode du burlesque » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

avril

di	21:00
19	CIN
lu	15:00
20	CIN



Nashville

USA · 1975 · 160' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman
Avec Lily Tomlin,
Keith Carradine,
Shelley Duvall
14/16 35mm

Au cours d'un été dans les années 1970, Nashville devient le théâtre d'un étrange rassemblement, où chanteurs de musique country et autres aspirantes starlettes se mêlent aux partisans de Hal Philip Walker, candidat aux prochaines élections présidentielles... Exemple le plus parfait du film choral selon Robert Altman, qu'il considère d'ailleurs comme « sa métaphore de l'Amérique », *Nashville* et ses vingt-quatre personnages principaux cristallisent toutes les ambitions narratives du cinéaste. « Etourdissant tourbillon, le film d'Altman ressemble au document sans complaisance d'un reporter-sociologue. Et aussi à la photographie un peu triste d'une certaine Amérique, que l'on préfère voir sous un autre angle. Œuvre intelligente, c'est presque un cinéma nouveau » (François Gault, *Le Coopérateur de France*, 1975).

avril

di	21:00
26	CIN
lu	15:00
27	CIN



Shampoo

USA · 1975 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Hal Ashby
Avec Warren Beatty,
Julie Christie,
Goldie Hawn
16/18 35mm

George, coiffeur à Beverly Hills et grand séducteur, rêve d'ouvrir son propre salon. L'une de ses nombreuses conquêtes décide un jour de lui présenter son milliardaire de mari... Interprété, produit et coécrit par Warren Beatty, *Shampoo* ressemble de prime abord à un vaudeville polissois, puis glisse insensiblement du côté de la satire sociale. La frivolité sombre dans la morosité, les dents se mettent à grincer et la comédie vire au drame avec une aisance stupéfiante. Hal Ashby dresse le portrait d'une Amérique en perte de repères, donne à voir les dessous du pouvoir et la superficialité d'une société gangrénée par l'hypocrisie et l'argent. Hasard du calendrier, le film sort alors que le scandale du Watergate éclate, ce qui en fait aujourd'hui une toile de fond bienvenue.



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mars, une séance autour de deux films d'avant-garde des années 1930 en lien avec la parution de l'ouvrage *Cinéma absolu - Avant-garde 1920-1930* de Patrick de Haas (voir p. 56); en avril, *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner (1969) restauré avec la collaboration de Renato Berta et de l'Association Alain Tanner.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memorav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Avant-gardes

Tandis que *Borderline* est présenté dans une copie 35mm, tirage direct depuis le négatif original nitraté, la version de travail d'*Every Day* a fait l'objet d'une reconstitution numérique en 4K qui permet d'appréhender l'histoire de cette copie. En 2012, la Cinémathèque suisse redécouvre dans ses archives une boîte portant l'étiquette «Every Day» contenant une bobine nitraté dont les plans, mis bout à bout, ne sont pas tous montés. La reconstitution numérique met en évidence le caractère inachevé de l'ensemble et contribue à faire sentir la main de l'artiste au travail.

Séance présentée par Caroline Fournier
et Patrick de Haas, et suivie d'un débat.

Accompagné au piano par Enrico Camponovo.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoria.ch

mars
ma 17 18:30
CIN



Every Day [Copie de travail]

ca 1930 · 15' · muet

Documentaire de

Hans Richter

10/14 DC

Copie restaurée numérique

Hans Richter commence à travailler sur ce film en 1929 et continuera toute sa vie à le remonter, laissant de nombreuses versions muettes ou sonores, dont on ne connaissait que des variantes en 16mm. Cette copie de travail, entrée dans les archives de la Cinémathèque suisse en 1976 et redécouverte en 2012, date probablement du séjour en Suisse de Richter à la fin des années 1930. Il s'agirait, selon les recherches actuelles, de l'unique matériau nitraté existant. Grâce à un montage qui s'accélère et se répète, et dont le rythme et la force frappent le spectateur, *Every Day* dépeint la routine assommante et infernale du monde du travail, où le caractère répétitif des jours finit par provoquer une tension insoutenable.



Borderline

Suisse, GB · 1930 · 82' ·
muet avec i-t angl.

De Kenneth Macpherson

Avec Paul Robeson,

Eslanda Robeson,

Helga Dorn

10/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Ultime avatar de l'avant-garde muette des années 1920, *Borderline* fut tourné près de Montreux et dans les environs de la villa Kenwin, où logeaient les animateurs de la fameuse revue *Close-up* qui paraissait en anglais en Suisse. Le film aborde le thème du malaise créé par la présence d'un couple noir au sein de la communauté blanche, malaise qui débouchera sur l'exclusion. Théoriciens, les auteurs et les acteurs de *Borderline* tentent de faire passer sur l'écran leur admiration pour Freud, Marx, Pabst et les cinéastes soviétiques (en particulier Koulechov). Influences facilement repérables dans cet essai qu'interprètent le célèbre chanteur-comédien noir Paul Robeson et sa femme, choisis pour leur engagement politique contre le racisme aux Etats-Unis.

Charles mort ou vif revient en 4K

En 2019, cinquante ans après sa sortie, *Charles mort ou vif* est restauré en 4K par la Cinémathèque suisse et dévoilé au Festival de Locarno en août dernier. Cette restauration est réalisée à partir de l'inversible original 16mm du film, sur lequel il avait été tourné en 1969, avant d'être gonflé en internégatif 35mm dont étaient issues toutes les copies. A l'élément 16mm, il manquait trois plans qui ont été repris sur l'internégatif. L'étalement du film s'est fait sous la supervision du chef opérateur Renato Berta. Un retour sur pellicule a également permis le tirage d'une nouvelle copie 35mm.

Séance présentée par Maral Mohsenin, restauratrice à la Cinémathèque suisse et historienne du cinéma.



Préserver le patrimoine audiovisuel
www.memoriaev.ch

avril
ma 14 18:30
CIN



Charles mort ou vif

Suisse - 1969 - 94'

De Alain Tanner

Avec François Simon,
Marcel Robert,
Marie-Claire Dufour
12/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Industriel genevois en pleine crise de la cinquantaine, Charles Dé abandonne son entreprise et sa famille pour s'installer à la campagne chez un couple de marginaux... Radiographie (à charge) de la Suisse de la fin des années 1960, ce premier film d'Alain Tanner est une fable tonique et sans issue, à la fois contestataire, pince-sans-rire, pathétique, grave et joyeuse. «C'est de Suisse que nous parvient, alors qu'on ne cesse de l'attendre en France, le plus bel enfant cinématographique du mois de mai 1968», affirmait à sa sortie le critique Philippe Haudiquet dans *L'Avant-scène Cinéma*. Tanner, par la suite, ne cessera plus d'enfoncer le clou de l'utopie, avec des œuvres d'agitation des consciences et de dessillement du regard, dont *La Salamandre* reste l'une des plus représentatives.

Visions du Réel

24.4
-2.5.2020

Festival international de cinéma Nyon

Partenaire principal

la Mobilière

Partenaire média

SRG SSR

Partenaire institutionnel



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Office fédéral de la culture OFC

Direction du développement et de la coopération DDC



Every Day [Copie de travail] de Hans Richter (ca 1930)



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASS: CULTURE

Anil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

mars
je 19 18:30
CIN



Stagecoach

(*La Chevauchée fantastique*)

USA · 1939 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De John Ford

Avec John Wayne,
Claire Trevor,
John Carradine

12/12 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Une diligence, qui fait route dans le désert du Nouveau-Mexique sur une piste menacée par les Indiens, réunit à son bord neuf personnes dont un shérif, une prostituée et un médecin ivrogne et philosophe... La quintessence du western classique, le plus célèbre de Ford, et une variation sur son thème favori: un groupe d'humains se dirige vers son destin, qui est un rendez-vous avec la mort, et cela en observant la règle des trois unités. «Après ce film, il faut vraiment placer John Ford, narrateur et psychologue-né, parmi les plus grands metteurs en scène contemporains. (...) Il est revenu à la forme ancienne, au muet, mais à un muet qui contient toute la richesse des autres expériences, y compris de la bande-son. Cette dernière, dans *La Chevauchée fantastique*, joue un rôle admirable» (Michelangelo Antonioni).

avril
je 09 18:30
CIN



Taxi Driver

USA · 1976 · 112' · v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese

Avec Robert De Niro,

Jodie Foster,
Peter Boyle

16/16 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Chauffeur de taxi à New York, un marine de retour du Vietnam sillonne la nuit les quartiers mal famés, en quête d'un peu d'humanité et de lumière... Une plongée dans l'enfer de l'aliénation et de la solitude urbaines, ce chef-d'œuvre de Martin Scorsese doit autant à la photographie de Michael Chapman qu'à l'inoubliable musique de Bernard Herrmann, au scénario de Paul Schrader inspiré de *La Nausée*, *L'Étranger* ou *Crime et Châtiment* qu'au génie du jeune Robert De Niro. «*Taxi Driver* offre une vision syncrétique du meilleur du cinéma américain des années 1970, (...) qui accueille à la fois le ton déambulateur d'Altman, l'existentialisme de Monte Hellman, le baroque et les ralentis de Sam Peckinpah, et même le nouveau cinéma d'horreur et de violence» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2011). Palme d'or à Cannes en 1976.



—Présence du futur—

RAY BRADBURY

**Un remède
à la
mélancolie**

EDITIONS DENOËL

Histoire du cinéma en mots et en images

Le cours « Une histoire du cinéma en mots et en images », qui s'inscrit dans la filiation du cours public dispensé entre 1984 et 2019 à la Cinémathèque suisse par son ancien directeur Freddy Buache, disparu en mai dernier, est à présent donné en alternance par deux membres de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), le professeur Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche.

Le cinéma y est abordé par l'exemple : la référence aux séquences projetées, le plus souvent dans des copies 35mm issues des fonds de la Cinémathèque suisse, permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films en fonction d'enjeux majeurs d'ordre esthétique, économique, technologique, patrimonial, culturel ou historiographique.

Ce cours public, gratuit, organisé dans le cadre de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, est destiné à la fois aux étudiantes et étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire du cinéma.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

- | | |
|--|--|
| mars
me
04
14:00
CIN | Littérature et cinéma : les adaptations par Claude Autant-Lara (1947-1958)
Cours donné par Alain Boillat |
| mars
me
11
14:00
CIN | Le western hollywoodien
Cours donné par Alain Boillat |
| mars
me
18
14:00
CIN | La Nouvelle Vague
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques |
| mars
me
25
14:00
CIN | La temporalité dans les films d'Alain Resnais (1958-1968)
Cours donné par Alain Boillat |
| avril
me
01
14:00
CIN | Le cinéma français des années 1970
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques |
| avril
me
08
14:00
CIN | Cinémas d'Est
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques |
| avril
me
22
14:00
CIN | Le cinéma japonais
Cours donné par Alain Boillat |
| avril
me
29
14:00
CIN | Les films d'Akira Kurosawa
Cours donné par Alain Boillat |



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mars
sa 14 15:00
CIN



Pietro Sarto

(Peintre et graveur)

Suisse - 2003 - 46'

Interlocuteur

Freddy Buache

6/10 EC

En présence de Pietro Sarto

Pietro Sarto est né à Chiasso en 1930, avant que sa famille ne s'établisse à Neuchâtel, puis à Lausanne en 1945. Il fait un passage à l'École de commerce, puis à l'École des beaux-arts. En 1950, il s'installe à Paris où il fait la connaissance d'Albert Flocon, mathématicien et graveur. Une rencontre déterminante. Flocon lui apprend la gravure et l'initie à la perspective. Le Louvre est pour lui une école, il s'y rend chaque jour pour dessiner. Bien que séduisante, il ressent la perspective de Flocon comme une contrainte. Pour Sarto, tout système est une prison, à un certain moment le sensible doit prendre le dessus. « J'aime la règle, dit-il, mais j'aime encore mieux l'émotion qui vient la rectifier ». Dès son retour en Suisse, le bassin lémanique devient pour lui son réservoir de travail.

avril
me 08 18:30
PAD



Gaspard Delachaux

(Sculpteur.

Au cœur de la pierre)

Suisse - 2020 - 43'

Interlocutrice

Florence Grivel

6/10 EC

Première en présence de Gaspard Delachaux et Florence Grivel

Sculpteur, dessinateur et réalisateur de courts métrages d'animation, Gaspard Delachaux est le créateur d'un monde à part peuplé d'hybrides. Des « bestioles », confie-t-il, qui interrogent notre regard sur la violence et l'animalité. Ses sculptures, minimalistes ou monumentales – certaines d'entre elles pèsent 400 grammes, d'autres plusieurs tonnes, telle *Le Grand Baigneur* à Yverdon-les-Bains – sont « à cheval entre la peur et l'empathie ». Installé dans le Nord vaudois, Gaspard Delachaux, qui fut enseignant à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), travaille la pierre depuis plus de cinquante ans. Dans ce Plans-Fixes aussi fascinant que l'est son œuvre, il emprunte au Pape Grégoire II (VII^e siècle) sa définition de l'art. Soit « montrer ce qui est invisible par ce qui est visible ».





Le Journal



Maisonnette roulante du film *Max & Co* (2007)

Dépôts des frères Guillaume

Les frères Guillaume, Frédéric et Samuel, ont remis récemment à la Cinémathèque suisse les dossiers de production et quelques objets du film *Max & Co*. Scénarios, conception des personnages et des décors, musique, matériel de distribution, marionnettes et accessoires permettent de suivre l'évolution du projet, du pilote intitulé *Le Musicien d'ascenseur* (2003) au long métrage sorti en 2007. On notera la présence de rares dossiers de plans d'éclairage du chef opérateur Renato Berta. Des story-boards, croquis et photos documentent de manière moins exhaustive d'autres films réalisés par les frères Guillaume, *Le petit manchot qui voulait une glace* (1998), *Bonne journée Monsieur M.* (1999) ou *La Nuit*

du cinéma (2001). Cet ensemble rejoint les fonds Robi Engler, Georges Schwizgebel, Nag Ansoorge, *Ma vie de Courgette*, Jean Zipper, Edmond Liechti, et bientôt Claude Luyet, qui documentent différents aspects du cinéma d'animation suisse sur plus d'un demi-siècle. Le film d'auteur, aussi bien que les travaux d'animation destinés à des génériques et émissions TV, sont représentés. L'évolution des techniques utilisées, dessins, collages, cellululos, objets en 3D (qui ne vont pas sans représenter un défi pour la conservation en raison de la fragilité des matériaux utilisés) et moyens numériques, peut ainsi être étudiée.

Premiers adieux



Le Capitole se transforme en dancefloor

850 personnes s'étaient donné rendez-vous au Capitole le 13 décembre dernier pour l'ultime soirée de la Cinémathèque suisse – avant rénovation – dans la mythique salle lausannoise. A l'issue de la projection du film de Patrice Leconte *Les bronzés font du ski*, combinaisons une pièce et cache-nez se sont côtoyés sur la scène du cinéma, transformée le temps de quelques heures en piste de danse. Une «presque» dernière séance qui restera dans toutes les mémoires. En attendant le début des travaux, la salle sera encore utilisée à titre exceptionnel pour les Rencontres 7^e Art Lausanne début mars (voir p. 47).

Le grand âge à Pully

La vieillesse questionne dans un pays où l'espérance de vie ne cesse de croître. A travers des perles audiovisuelles issues du patrimoine suisse, notamment des Ciné-Journaux issus des collections de la Cinémathèque suisse, Memoriav – Association pour la sauvegarde du patrimoine suisse – a organisé le 30 janvier, au Cinéma CityClub à Pully, une soirée de discussion autour de films évoquant la condition et la perception des personnes âgées, notamment dans les médias, en compagnie de Delphine Roulet Schwab, Professeure ordinaire à la HES La Source (Lausanne) et Olivier Tamarcaz, coordinateur romand formation et culture de Pro Senectute.

Le Capitole célèbre Lausanne



Enrico Camponovo et Frédéric Maire au Capitole

Le 9 décembre dernier, la foule se pressait au Capitole pour assister à la projection de films tournés à Lausanne entre 1896 et 1982, et réunis dans un coffret DVD édité par la Cinémathèque suisse. Après le message de bienvenue de Grégoire Junod, syndic de ville, et les éclairages de Roland Cosandey, historien du cinéma, le pianiste Enrico Camponovo s'est lancé avec brio dans l'accompagnement des films muets avant de laisser place, sur l'écran, à Erich von Stroheim, Jean-Luc Godard ou encore l'actrice Pauline Carton dans une réclame pour une maison de confection !

Neuchâtel en films et en livres

La Cinémathèque suisse et le Département audiovisuel de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (DAV) ont édité en 2008, sous la responsabilité d'Aude Joseph, sa directrice, un premier DVD contenant des trésors d'archives cinématographiques sur le canton de Neuchâtel jusqu'aux années 1940. Un deuxième DVD a suivi, consacré aux années 1950 et 1960. Aujourd'hui, les éditions Alphil publient son indispensable complément: *Neuchâtel, un canton en image, Filmographie Tome 2 (1950-1970)*, qui, à travers 270 notices, parcourt la richesse de ce canton et recense à la fois des auteurs et des œuvres – parfois même disparues –, mais dont la trace nous est restée.

Le Ciné-Journal s'expose



Les premiers pas sur la lune, un Ciné-Journal de 1969

Depuis 1975, la Cinémathèque suisse conserve l'ensemble des Ciné-Journaux suisses, source inestimable de l'histoire nationale et mondiale avec plus de 6600 sujets d'actualités, tournés dès 1940 et projetés dans les salles de cinéma en avant-programme des films. Consultable en ligne sur memobase.ch après un patient travail de numérisation, les Ciné-Journaux sont régulièrement utilisés par des chercheurs, des réalisateurs de documentaires ou des commissaires d'exposition pour illustrer leurs propos. Ainsi, le Musée historique de Berne projetait, en automne dernier, un Ciné-Journal exceptionnel, datant de 1969, à l'occasion des 50 ans de l'alunissage d'Apollo 11. Jusqu'au 14 mars, la Médiathèque du Valais à Martigny présente « La Suisse Magazine – Max Kettel, les reportages de 1926 à 1960 », qui comprend essentiellement des photographies, mais aussi des reflets filmés de la vie paysanne en Valais, le remuage du blé dans le val d'Anniviers ou encore la fabrication du pain à Verbier, dans le Val de Bagnes. Enfin, à partir du 30 mai, le Musée du fer et du chemin de fer de Vallorbe montrera, dans « Vie(s) de gare », le Mahatma Gandhi en visite en Suisse (1931), images insolites que l'on doit aux reporters du Ciné-Journal, pionniers du journalisme moderne.

Archives d'Alain Tanner



Alain Tanner et Bruno Ganz en tournage à Lisbonne

Le réalisateur genevois Alain Tanner a confié en 2014 ses archives filmiques, photographiques et papier à la Cinémathèque suisse. Parmi ces dernières, on trouve les scénarios de *La Salamandre* (1971), le plan de tournage de *Fourbi* (1995), la circulation des copies du *Retour d'Afrique* (1973), la revue de presse de *Messidor* (1978), le diplôme accompagnant le Léopard d'or de Locarno reçu pour *Charles mort ou vif* (1969), des portraits et entretiens, des programmes de dizaines de rétrospectives Tanner dans le monde entier, des prises de position sur la politique du cinéma en Suisse, l'engagement dans le Groupe 5. Ces documents et bien d'autres témoignent de près de cinquante ans d'une activité foisonnante. Ils sont désormais décrits en ligne (caspar.cinematheque.ch) et disponibles à la consultation au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. Quant aux films d'Alain Tanner, ils ne sont pas en reste : en parallèle à la mise en chantier de la restauration de son patrimoine cinématographique, la Cinémathèque suisse a le privilège d'intégrer 15 titres du réalisateur à son catalogue de diffusion, dont les nouvelles copies numériques restaurées de *Charles mort ou vif*, *La Salamandre* ou encore *Dans la ville blanche*. La restauration du *Retour d'Afrique*, dont l'étalonnage a été supervisé par Renato Berta, sera quant à elle finalisée d'ici le printemps 2020. Toutes les informations sur www.cinematheque.ch/diffusion

Jonas qui aura 25 ans
en l'an 2000

C'est le titre du nouveau film
d'Alain Tanner

~~C'est un film comment ?~~

Est-ce que ^{Jonas est} ~~c'est~~ un film...

- 1 Réaliste ?
- 2 romantique ?
- 3 documentaire ?
- 11 politique ?
- 4 érotique ?
- 7 didactique ?
- 6 polaire ?
- 8 dramatique ?
- 5 biblique ?
- 10 comique ?
- 98 historique ?
- 12 prophétique ?

560/24
20 23



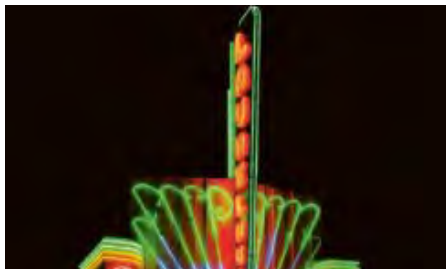
Alain Bashung et Fanny Ardant dans *Rien que des mensonges* de Paule Muret (1991)

Pionnières à Soleure

Du 22 au 29 janvier se tenaient les 55^e Journées de Soleure, première édition d'Anita Hugli, la nouvelle directrice. Le festival rendait cette année hommage à Patricia Moraz, Christine Pascal et Paule Muret, trio de réalisatrices romandes qui, en leur temps, ont montré leurs films à Cannes, Berlin ou Locarno à une époque où les femmes y étaient rarement représentées. Le programme « Histoires du cinéma suisse » de Soleure proposait ainsi cinq de leurs œuvres, réalisées entre 1977 et 1991, en collaboration avec la Cinémathèque suisse qui a fourni l'intégralité des copies 35mm de ce programme. Le public soleurois a ainsi pu (re)découvrir deux films de Patricia Moraz (*Les indiens sont encore loin* et *Le Chemin perdu*) et de Christine

Pascal (*Le Petit Prince a dit* et *Zanzibar*), ainsi que *Rien que des mensonges* signé Paule Muret. Seule réalisatrice du trio encore vivante, Paule Muret était présente le samedi 25 janvier pour présenter ce premier long métrage de 1991 qui réunit Fanny Ardant et Alain Bashung. La projection était précédée d'une discussion entre la cinéaste et la scripte Madeleine Fonjallaz autour de ces pionnières du nouveau cinéma suisse. La Cinémathèque suisse a également mis à disposition les copies 35mm des films projetés en hommage aux regrettés Bruno Ganz (*Messer im Kopf* de Reinhard Hauff) et Claude Goretta (*Pas si méchant que ça*) dans le cadre du festival.

La beauté des salles de cinéma



Couverture du livre *Le Crépuscule des cinémas*

Cela fait plus de douze ans que le chef opérateur et réalisateur Simon Edelstein a troqué la caméra pour l'appareil photo et arpente les salles de cinéma du monde entier: des espaces magnifiques chargés de mémoire et d'émotions, souvent transformés en églises, parkings, pizzerias ou simplement abandonnés. Après un très beau livre sur les salles de Suisse, *Lux, Rex et Corso* (éditions d'autre part) que nous avons présenté à la Cinémathèque suisse, il publie aujourd'hui *Le crépuscule des cinémas* (éditions Jonglez) où l'on peut découvrir des salles de plus de 30 pays, des Etats-Unis à l'Inde, en passant par Cuba ou le Maroc.

Anne-Marie Miéville en voyage

La réalisatrice suisse Anne-Marie Miéville était à l'honneur à Paris et à Stockholm en ce mois de février. En effet, la Cinémathèque française et le Svenska Filminstitutet ont respectivement organisé une rétrospective de ses courts et longs métrages. A cette occasion, la Cinémathèque suisse a sorti de ses collections les copies 35mm de *Lou n'a pas dit non*, *Après la réconciliation* et *Mon cher sujet*. Ces prêts accompagnent d'ailleurs ceux de deux copies de films de Jean-Luc Godard, *Allemagne année 90 neuf zéro* et *Notre musique*, projetés à la Cinémathèque française lors d'une rétrospective consacrée au réalisateur de janvier à mars.

Le football selon Laurentiu



Gérard Camy et Chicca Bergonzi à Paderewski

Pour cette soirée qui réunissait nos cycles sur le sport et sur le nouveau cinéma roumain, quoi de mieux que *Football infini*, documentaire étonnant autour de Laurentiu Ginghina – grand frère de l'ami d'enfance du réalisateur Corneliu Porumboiu – désireux de réinventer les règles du football. Gérard Camy, auteur d'une encyclopédie très complète sur le sport et le cinéma, a partagé en introduction son regard sur le film et sur ce genre particulier. Dans la salle, l'ambassadeur suisse de Roumanie a été salué et le public a beaucoup apprécié cet « essai » expérimental sur le sport le plus universel.

La Cinémathèque suisse à La Chaux-de-Fonds

L'équipe passionnée et dynamique de l'événement 2300 Plan 9 – grande amatrice de sensations fortes – invite cette année la Cinémathèque suisse à La Chaux-de-Fonds pour programmer trois films en 35mm issus de ses collections. Une carte blanche que certains trouveront peut-être trop peu teintée d'hémoglobine, mais qui rejoint bel et bien la ligne du festival: *Le Dernier Combat*, *Twin Peaks: Fire Walk with Me* et *Children of Men*. De petites pépites à dévorer lors des Etranges nuits du cinéma, du 6 au 12 avril 2020 au Temple allemand à La Chaux-de-Fonds. Plus d'informations sur 2300plan9.com

Jacques Kermabon présente *Madame de...*



Jacques Kermabon au Cinématographe

Pour ce premier événement de l'année et à l'occasion de la rétrospective consacrée à Vittorio De Sica, la Cinémathèque suisse a mis les petits plats dans les grands, en programmant non seulement *Madame de...*, le film grandiose de Max Ophuls dans une copie restaurée, mais en invitant aussi le critique Jacques Kermabon, auteur d'un petit essai tout à fait passionnant (éditions Yellow Now) sur la troisième production française de l'ultime période du cinéaste allemand. Pour présenter ce film, Jacques Kermabon a contextualisé en quelques mots la carrière du cinéaste, puis est revenu sur l'objectif de départ du projet : «Lorsqu'il démarre l'élaboration d'un film, Max Ophuls part toujours d'un principe sur lequel son histoire sera basée ; pour *Madame de...*, il voulait tourner ce long métrage en filmant uniquement les gens à travers des miroirs. Il s'est vite rendu compte que la tâche serait impossible...». Une idée que l'on va cependant retrouver tout au long du film, avec la voix off de Louise magnifiquement interprétée par Danièle Darrieux à qui Ophuls donna une consigne simple : «Vous deviendrez sur l'écran le symbole même de la futilité passagère dénuée d'intérêt. Et il faudra que les spectateurs soient épris, séduits et profondément émus par cette image». Un sentiment très certainement ressenti par la salle comble du Cinématographe ce soir-là.

Prêts au Musée historique de Lausanne



Photo cartonnée de *Freaks* de Tod Browning (1932)

L'exposition «Time Off. L'usage des loisirs» que le Musée historique de Lausanne (MHL) propose jusqu'au 13 avril est une exploration fascinante du «temps libre», de l'Antiquité à nos jours. Cette notion n'a cessé d'évoluer et de s'amplifier avec la révolution industrielle, ses luttes sociales et son cortège de revendications. Le XX^e siècle invente les congés payés et le divertissement de masse, celui des salles obscures qui occupent une place de choix dans la scénographie. Pour illustrer ce thème, la Cinémathèque suisse a mis à disposition plusieurs objets : l'affiche du film *Les Petites Fugues* (1979) d'Yves Yersin que l'on doit à l'illustrateur Etienne Delessert, les photos cartonnées de *Freaks*, sorti en 1932, mais aussi un court métrage récemment restauré, *Œuvre de Vidy plage*, reportage montrant des enfants en «cure de soleil» au bord du lac Léman pour lutter contre la tuberculose. D'autres images issues des collections de l'institution sont projetées dans les salles permanentes du musée, principalement des sujets d'actualité montrant Lausanne et issues du Ciné-Journal suisse. Une nouvelle collaboration se profile avec le MHL dans le cadre de sa prochaine exposition temporaire qui portera sur l'immigration italienne à Lausanne. Vernissage le 5 juin prochain.

Les petites fugues

Un film d'Yves Yersin
avec MICHEL ROBIN



MICHEL ROBIN dans le rôle de «Pipe»
et FRED PERSONNE · FABRIENNE BARRAUD · DORE DE ROSA · MISTA P...
LAURENT SANDOZ · NICOLE VAUTIER dans «LES PETITES FUGUES» un film
Scénario YVES YERSIN et CLAUDE MURET images ROBERT ALAZRAK

Une production FILMKOLLEKTIV ZÜRICH en coproduction

FILM & VIDÉO COLLECTIF Lausanne · SSR Genève et LES FILMS

Avec la participation de comédiens et techniciens

Producteur exécutif ROBERT BONER · FILMKOLLEKTIV



Cinéma CLASSIC GENEVE
Selection officielle Cannes 79
PATRONAGE
24 heures



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Jean-Michel Frodon (Rétrospective **Abbas Kiarostami**); **Thierry Jobin** (Rétrospective **William Friedkin**); **Emilie Bujès** (Rétrospective **Claire Denis**); **Vincent Perez, Olivia Weemaes et Thierry Hatier** (Rencontres 7^e Art Lausanne); **Maribel Rodriguez** (Journée internationale des droits des femmes); **Patrick de Haas** (Vernissage du livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930*); **Clara Pons** (Koller, Jost et Mundruczó: du cinéma à l'opéra); **François Emery** (Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse, LACS); **Rui Nogueira** (Carte blanche); **Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (Histoire du cinéma); **Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier et Maral Mohsenin** (Trésors des archives); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio, Pierre-Yves Massot

Iconographie
Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page
Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication
Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod, Maud Kissing

Conception graphique
Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



Partenaire impression :



Image de couverture:

Le vent nous emportera d'Abbas Kiarostami (1999)

Image ci-dessus:

Sauve qui peut (la vie) de Jean-Luc Godard (1980)

Informations pratiques

Salles de projection :



- P** Parking
- Bus
- ❖ Métro
- 100m

1 **Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)**
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses.
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch
Pour les séances au CityClub Pully, achat des billets sur cityclubpully.ch

Tarifs :

Montbenon

Plein tarif : 10 .-
Prix réduit : 8 .-
Moins de 12 ans : 5 .-

Carte 10 entrées : 70 .-
Carte 20 entrées : 120 .-
Abonnement 6 mois : 150 .-
Abonnement 1 an : 300 .-

Légendes :

00:00 Séance spéciale

- CIN Cinématographe
- PAD Paderewski
- CIT CityClub Pully
- 7/12 Age légal / âge suggéré
- Ⓢ Films pour les familles
- DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction

Cinématheque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Devenez membre des Amis de la Cinémathèque suisse



*Contribuez à préserver un patrimoine cinématographique unique.
En 2019, le fonds LACS a permis à la Cinéma-thèque suisse d'acquérir
17 classiques et films contemporains.
www.cinema-theque.ch/lacs*

